

MARIUS VACHON. — JACQUES CALLOT

1886

LES
ARTISTES CÉLÈBRES

JACQUES CALLOT

PAR

MARIUS VACHON

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE 51 GRAVURES

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART
J. ROUAM, ÉDITEUR
29, CITÉ D'ANTIN, 29

258

31

30

~~A-14-V-18~~

758-31



Ex Libris
Duque de Arcos
Nº 2701

LES
ARTISTES CÉLÈBRES

JACQUES CALLOT

PAR

MARIUS VACHON

« O maître sublime, pourquoi ne puis-je me rassasier de tes œuvres bizarres et fantasques ? Pourquoi toutes tes figures, dont un seul trait hardi marque les contours, restent-elles si bien gravées dans mon esprit avec un aspect humain et surnaturel à la fois ? »

HOFFMANN.



PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART
J. ROUAM, ÉDITEUR

29, CITÉ D'ANTIN, 29

R. 3283

ARTISTES. CIREBRES.

TO THE COURT OF

THE

THE



THE

THE



LES MISÈRES DE LA GUERRE.

Fac-similé de la gravure de Callot.

JACQUES CALLOT

— 1592-1635 —

INTRODUCTION

Callot est une des figures les plus originales que nous offre l'histoire de l'art et une des gloires artistiques les plus pures de notre pays. Bien que la Lorraine, cette chère province si douloureusement démembrée, ne fit point encore partie intégrante de la France quand vivait l'illustre graveur, Callot n'en est pas moins un vrai Français. Son œuvre a tout des qualités innées de notre race, la fécondité, la clarté, l'élégance, l'esprit et la fantaisie gracieuse et légère. Mais avons-nous bien à le revendiquer? Qui songerait à nous le disputer?

Sa vie est aussi honnête, aussi originale et pittoresque que son œuvre. On y trouve, dès le début, de joyeuses aventures où la fantaisie juvénile la plus aimable joue seule un rôle; des années de jeunesse

ardente, active, pleines de travail et d'étude; une longue période de succès légitimes, d'honneurs mérités et de fortune, que ne dépare aucune incorrection morale, aucun témoignage de mauvaises passions; et, enfin, une existence écoulée paisiblement en famille, au milieu de l'estime et de l'orgueil de sa ville natale, existence que couronne avec éclat un haut exemple de patriotisme civique, dont ses compatriotes ont conservé fièrement la tradition.

J'ai écrit cette vie de Callot en y prenant un plaisir extrême; j'ai analysé son œuvre avec passion.

Ceux qui voudront bien lire ce volume éprouveront, je l'espère, les mêmes sentiments, la même sensation; le seul spectacle de l'une et de l'autre suffit pour les procurer.

M. V.



LES BALLI : SIGNORA LUCIA ET TRASTULLO.



LES MISÈRES DE LA GUERRE.

Fac-similé de la gravure de Callot.

LA VIE DE CALLOT

CHAPITRE PREMIER

Naissance de Callot. — Son premier voyage en Italie, à l'âge de douze ans, en compagnie de bohémiens. — Arrivée à Florence. — Il entre dans l'atelier de Canta Gallina. — Son départ pour Rome. — Des marchands lorrains le ramènent à Nancy.

Callot naquit à Nancy en 1592. Les historiens d'art ont longuement discuté sur la question de la date exacte de sa naissance. Les uns prétendent que l'année 1593 doit être adoptée; d'autres tiennent pour 1594; le plus récent des biographes, M. Meaume, déclare énergiquement que la vraie date est 1592. « En effet, dit-il, si l'on se reporte, non pas à l'épithaphe de fantaisie qui se lit sur la gravure d'Abraham Bosse, reproduisant les traits et le tombeau de Callot, mais à l'inscription placée sur le monument funéraire élevé par les soins de son frère et de sa veuve, on voit qu'il est mort le 24 mars 1635, à l'âge de quarante-trois ans. » Son père, Jean Callot, était roi d'armes de la cour de Lorraine et avait eu huit enfants: Jacques, Jean, quatre autres qui embrassèrent l'état

ecclésiastique, et deux filles, dont l'aînée devint également religieuse. Félibien, dom Pelletier et Moréri ont écrit que la famille de Callot était originaire de Bourgogne et comptait dans ses ascendants une petite-nièce de Jeanne d'Arc. Il y avait eu des peintres dans la famille de la mère de l'artiste, entre autres un élève d'Holbein, qui fonda une école de peinture religieuse en Allemagne.

On a fait de Jacques Callot un petit prodige qui, de très bonne heure, « excellait à manier le crayon, était plein de causticité et de verve qu'il épanchait, sans s'épuiser jamais, dans d'innombrables caricatures, où chaque personnage de sa connaissance était représenté avec son ridicule le plus saillant ». Il n'existe point de documents qui en fassent témoignage. Mais la tradition n'impose-t-elle point aux biographes des artistes célèbres d'entretenir soigneusement cette pieuse légende de la précocité artistique. Quoi qu'il en soit, le jeune Callot ne devait point tarder à donner des preuves positives de la fécondité de son imagination enfantine et de l'originalité de son caractère. Ami intime du fils de Claude Henriet, premier peintre de Charles III, il fréquentait son atelier et celui de Demange-Crocq, graveur et maître des monnaies du duc de Lorraine. Il y rencontra plusieurs fois un peintre lorrain du nom de Bellangé, qui revenait d'Italie et en dépeignait avec enthousiasme les merveilles. Jacques Callot était ébloui, et pas un mot de Bellangé ne tombait dans une oreille indifférente. Ces récits enflammèrent son imagination; il ne tarissait point, dans sa famille, sur tout ce qu'il avait entendu, et il déclarait qu'il voulait visiter l'Italie. Le peintre Claude Henriet mourut; son fils Israël, qui était plus âgé que Jacques Callot, obtint de sa mère de partir pour Rome; l'enthousiasme de Bellangé l'avait, sans aucun doute, grisé lui aussi. La séparation fut douloureuse; mais Israël promit d'écrire et d'envoyer ses impressions de voyage. Il tint parole, et les conséquences de son exactitude provoquèrent un drame dans la famille de Callot. Un jour du printemps de 1604, Jacques disparaissait de la maison paternelle. Sans argent, un paquet de hardes fiché au bout d'un bâton, trottinant menu, mais vite, pour échapper à la poursuite de ses parents, le futur artiste s'acheminait vers l'Italie. La première journée se passa sans encombre: le jeune pèlerin d'art connaissait les environs de sa ville natale et pouvait se guider. La joie de la liberté, l'impatience de voir le ciel ensoleillé de l'Italie, l'enthousiasme, lui donnaient des ailes aux pieds et à l'imagi-



PORTRAIT DE CALLOT.

Fac-similé de la gravure de Lucas Vosterman, d'après le tableau de Van Dyck.

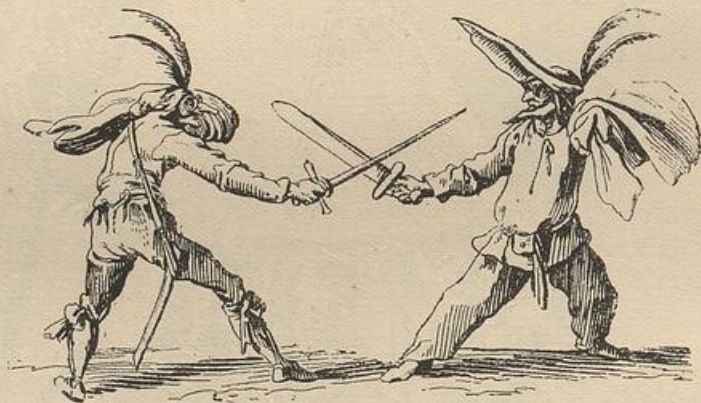
nation; mais quand les maigres provisions de poche furent consommées, qu'il eut couché une nuit à la belle étoile ou dans quelque grange de paysan, et qu'il ne connut plus son chemin, Jacques se trouva fort dépourvu et embarrassé. La rencontre de bohémiens le tira de perplexité. Ils allaient en Italie. Sa jeunesse, sa bonne mine le firent accueillir agréablement; il s'enrôla dans la troupe, en route pour le pays de l'art et du soleil. Callot a écrit ce Roman Comique vécu à douze ans; et son récit, en quatre planches, a autant, sinon plus d'esprit, de verve et d'imagination que l'œuvre de Scarron. La troupe se compose d'une cinquantaine de personnes, hommes, femmes et enfants, chevaux et voitures. Elle comprend une avant-garde. Un bohémien à pied, fusil sur l'épaule, ouvre la marche, accompagné d'un grand lévrier gambadant; deux fiers cavaliers, moustaches en croc, larges feutres aux longs panaches sur l'oreille, sondent du regard le pays. Suit, juchée sur une haridelle à la crinière épaisse, une jeune femme recouverte d'un long manteau et coiffée d'un chapeau-capote à plumes; elle porte en croupe et devant elle des enfants. L'animal marche pesamment, accablé sous ce fardeau, que complètent de nombreux sacs de provisions. Un homme, le fusil sur une épaule, des volailles tuées sur l'autre, l'escorte. Deux autres chevaux, sur lesquels sont montés des femmes et des enfants, et qui portent sur leurs flancs étiques toutes sortes d'instruments de cuisine; une femme et une fillette à pied terminent l'avant-garde. Vient ensuite le corps principal de la bande. En tête se dresse un gaillard à pied, large pourpoint tailladé par l'usure, par les coups de bataille autant que par le couturier, chapeau hautement empenné sur ses longs cheveux, carabine d'un côté, épais coutelas de l'autre. Suivent deux haquenées maigres, montées par des femmes qui ont des enfants en croupe et à la mamelle, et un bohémien à pied, vêtu d'une robe de moine, armé jusqu'aux dents. Près de lui marche un enfant au costume étrange : sur la tête une marmite, dont l'anse forme collier; au côté, un gril; à la main, en guise de canne, un tournebroche, et un panier sur le dos. Au centre, la charrette, que traîne un cheval pesant. Un vieux bohémien conduit, assis sur un brancard. Il a sur le dos une outre où trône un coq dressé sur ses ergots et la crête haute. Dans la charrette sont entassés, pêle-mêle, un homme qui porte une lance, une femme donnant le sein à un enfant, un chien, des gamins, un chat, des poules égorgées, des ustensiles de cuisine et des paquets de hardes. Un âne vient après, sur lequel se tient une autre femme, portant



LE CAPITAN.

Fac-similé d'un dessin à la plume. (Musée des Offices.)

également des enfants, près d'elle des jeunes bohémiens et bohémiennes parmi lesquels on prétend que Callot a voulu se représenter. Le convoi est fermé par un grand diable armé d'une espingole, un mouton sur les épaules et un agneau sous le bras. C'est au milieu de ce monde picaresque, à la misère truculente, que le jeune Lorrain s'en va en Italie. La bande fait halte au premier village. Elle a choisi comme quartier général un grand grenier à foin, où elle s'est installée avec armes et bagages. Les cochons, chassés du rez-de-chaussée par cette invasion, s'égaillent, affolés, renversant tout, y compris quelques bohémiens. Un couple arrive en trainard, ou mieux en maraudeur; la femme se dispose à descendre de cheval; son compagnon traîne tout un butin



LES BALLI : TAGLIACANTONI ET FRACASSO.

de lapins, de poules et d'agneaux. Les gamins de la bande, munis d'échelles, s'en vont chercher fortune à travers le grenier. Dans un coin, les paysans se font dire la bonne aventure, pendant que tout est mis au pillage et que les chefs de la bande délibèrent gravement.

Si Jacques Callot se trouve en sécurité matérielle relative, il reçoit évidemment de bien mauvais conseils et a sous les yeux des exemples très pernicieux :

Ces pauvres gueux pleins de bonadventures
Ne portant rien que des choses futures

ne peuvent guère lui enseigner le respect de la propriété d'autrui et le

*Ne uoila pas de braues messagiers
Qui uoitt errants par pays estrangers.*



LES BOHÉMIENS EN VOYAGE.

Fac-similé de l'eau-forte de Callot.

culte des vertus privées. Félibien rapporte que Callot, dans les dernières années de sa vie, disait, à propos de ce voyage singulier, qu' « au milieu de la mauvaise compagnie où il se trouvait, il élevait son cœur à Dieu et lui demandait la grâce de ne pas tomber dans les débauches dont il avait sous les yeux le dégoûtant spectacle. Il demandait toujours à Dieu de vouloir bien le conduire, lui faire la grâce d'être homme de bien, le suppliant que, quelque profession qu'il embrassât, il y excellât au-dessus des autres et qu'il pût vivre jusqu'à quarante-trois ans. » Ce sont là de très pieux sentiments, qui font grand honneur à ses maîtres en religion



LA PROMENADE SENTIMENTALE.

Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)

et en morale; mais, sans offenser ni l'une ni l'autre, on peut bien affirmer que le jeune voyageur ne s'y absorbait point complètement. Toute cette truanderie pittoresque intéressait brillamment son imagination juvénile, et son âme d'artiste s'éveillait à ce spectacle nouveau, plein de fantaisie imprévue, d'images pittoresques et de couleurs. Il a fait du bohémien le prototype de son œuvre colossal, et c'était son plaisir, jusqu'à ses derniers jours, d'évoquer sous sa plume et son crayon les figures picaresques des compagnons de ce voyage d'enfance. Dans un grand nombre de ses compositions, en dehors des *Gueux* et des *Men-*

diants, on retrouve plus d'une cape découpée en dents de scie, plus d'une tête truculente de fiers chenapans au large feutre empenné, plus d'un haut-de-chausses éculé sur une jambe noueuse : ils font partie de son premier bagage d'artiste ambulante. Et si tous ces malandrins lui donnaient des exemples peu édifiants, ce n'en devaient pas être moins, au fond, de braves gens dont la compagnie lui fut douce, et ne lui laissa dans le cœur et au bout du crayon ni amertume ni regrets cuisants. Il les a peints avec plaisir, gaiement, sans cruauté d'ironie. Leur misère



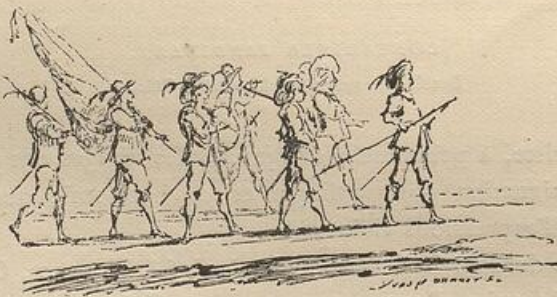
CONTADINES JARDINANT.

Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)

n'est point triste, à peine mélancolique. Et les visages ont plus de sourires, de résignation philosophique et de bonhomie que de rictus méchants et d'expressions vicieuses.

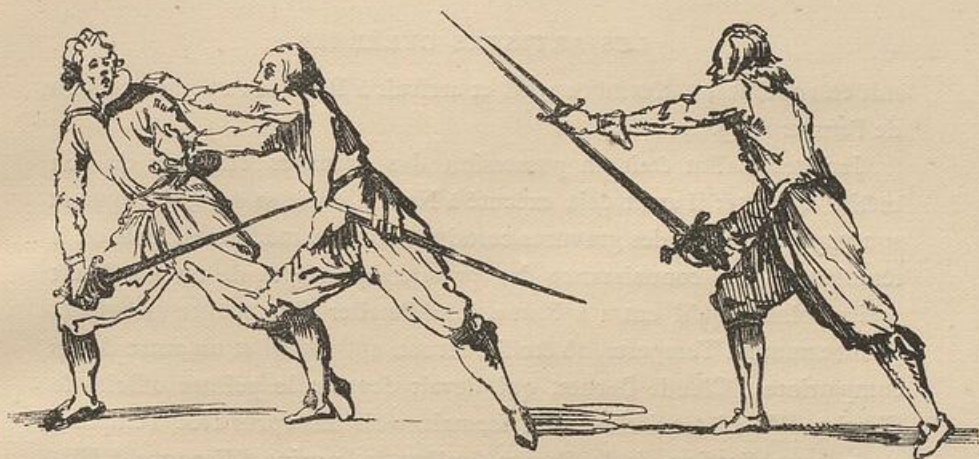
Le voyage dura environ deux mois. Arrivé à Florence, Callot quitta la bande à la suite d'une aventure. Un officier du grand-duc de Toscane, qui était allé voir les bohémiens, remarqua la figure spirituelle et aimable du petit Lorrain. Il l'interrogea et Jacques Callot lui fit avec franchise et gaieté le récit de son escapade, sans omettre naturellement les motifs qui la lui avaient fait entreprendre. L'officier lui proposa de s'inté-

resser à lui et de rester à Florence sous sa protection. Jacques Callot, qui se trouvait enfin en Italie, accepta avec empressement, et se sépara de ses compagnons de route. Son protecteur le fit entrer dans l'atelier d'un artiste, qui était à la fois peintre, graveur et ingénieur, du nom de Remigio Canta Gallina. Cet artiste lui enseigna le dessin et la gravure; Callot fit des progrès assez rapides pour prendre la manière de son maître. On remarque entre ses premières productions et celles de Canta Gallina certaines ressemblances de procédés et de composition qui ont amené parfois une confusion d'attribution. Il est vraisemblable que, pendant son séjour à Florence, Callot écrivit à Israël Henriot, qui était à Rome, et que son ami l'engagea vivement à le rejoindre. Après quelques mois d'étude, il prit congé de son protecteur et de son maître, et s'achemina vers la Ville éternelle. Rencontra-t-il une nouvelle troupe de bohémiens ou fit-il la route en compagnie d'autres voyageurs? L'histoire n'en dit mot et les confidents de Callot n'en ont rien écrit; mais cet aventureux voyage devait se terminer fort mal pour l'intrépide et original enfant. Des marchands de Nancy qui connaissaient son escapade le rencontrent dans les rues de Rome; peut-être le brave garçon n'avait-il pas résisté au désir de demander à ses compatriotes des nouvelles de sa mère et de son père; cela est vraisemblable. Sa curiosité filiale lui coûta son indépendance. Les marchands, malgré ses larmes et sa résistance, prirent avec eux le jeune voyageur et le ramenèrent en Lorraine.



CROQUIS.

(Collection de M^{me} Charras.)



LES ESCRIMEURS.

Dessin à la plume. (Musée des Offices.)

CHAPITRE II

Retour de Callot à Nancy. — Nouvelle fugue. — Son frère aîné, envoyé à sa poursuite, le rejoint à Turin et le ramène à Nancy. — Il part pour Rome dans l'escorte de l'ambassadeur envoyé au pape par le duc Henri II. — L'atelier de Thomassin et celui de Tempesta. — Départ pour Florence.

On fêta à Nancy le retour de l'enfant prodigue; mais on résolut de le surveiller avec soin; il montrait à chaque instant des velléités de récidive. Demange-Decrocq l'admit de nouveau dans son atelier. Florence, Rome, l'art préoccupaient toujours invinciblement l'esprit et l'imagination du jeune artiste, qui ne s'était point évidemment trouvé trop mal des bohémiens et de Canta Gallina. Un jour, il disparut de nouveau et prit la route de l'Italie, par Lyon et le mont Cenis. Mais il eut la malchance de rencontrer dans les rues de Turin son frère aîné envoyé à sa poursuite, qui s'opposa, en dépit de ses supplications, à ce qu'il poursuivît son voyage, et qui le ramena à la maison paternelle. Enfin, quelque temps après, Jacques Callot partait une troisième fois pour l'Italie; mais il avait obtenu le consentement de sa famille à ce voyage et il faisait partie d'une ambassade officielle, celle du comte Torniolle de Geberviller, envoyé auprès du Saint-Siège par Henri II pour lui notifier son avènement au trône ducal en remplacement de Charles III. L'ambassade se

mit en route le 1^{er} décembre 1608 et arrivait à Rome au commencement de l'année 1609.

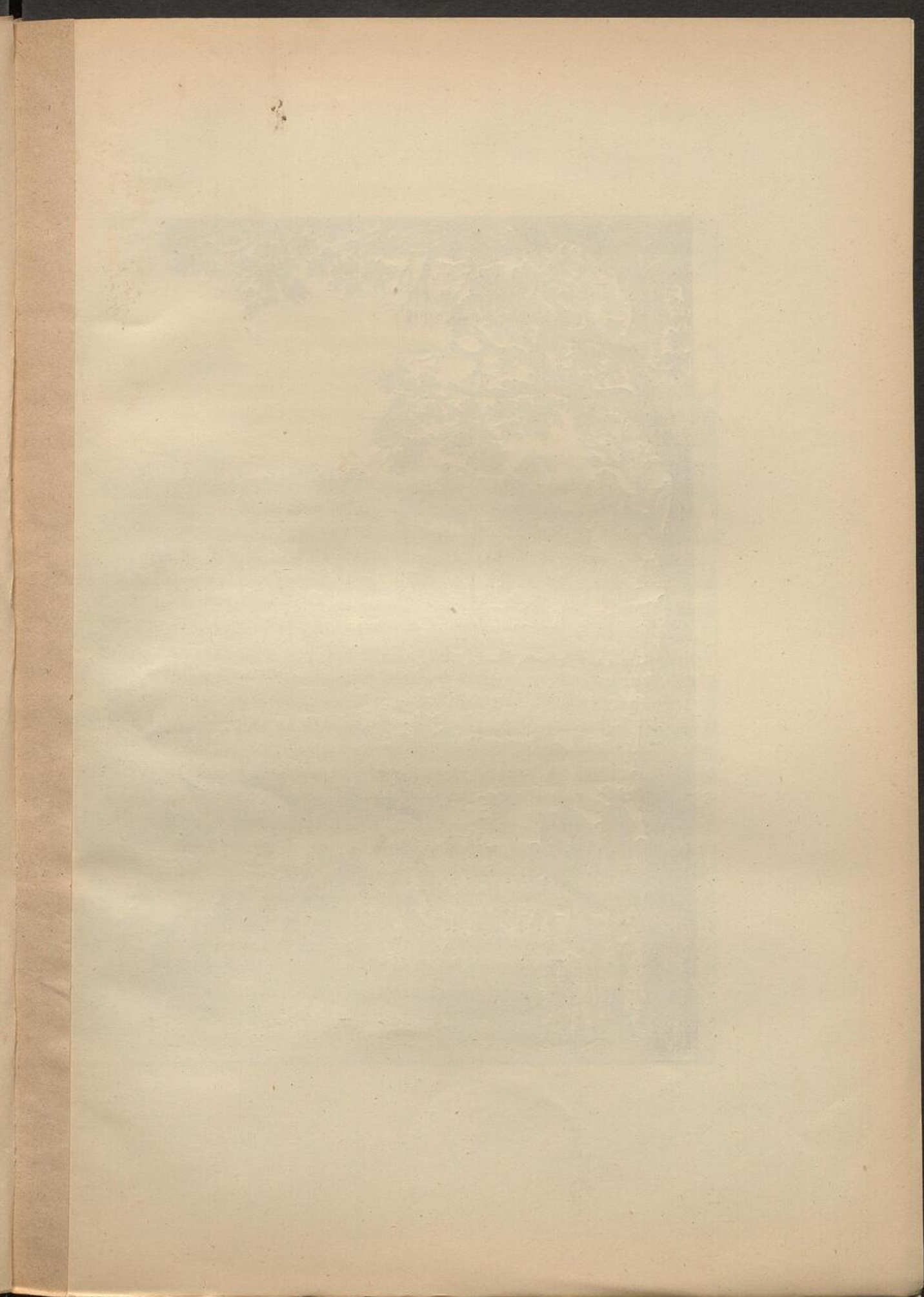
Jacques Callot était en possession des premiers éléments de son métier d'artiste; il avait déjà exécuté à Nancy, entre sa seconde fugue et son voyage officiel, des gravures certainement très médiocres, mais où il témoigne de la connaissance des premiers principes de cet art. Il est vraisemblable qu'il entra à Rome dans l'atelier d'un maître graveur et peintre nommé Tempesta, où étudiaient son ami Israël et un autre de ses compatriotes, Claude Deruet, qui devait devenir le peintre officiel de Charles IV. L'association qu'il formait trois ans après avec Tempesta pour la publication de la *Pompe funèbre de la reine d'Espagne à Florence* semble indiquer, en outre de ces raisons, qu'ils entrèrent en relations à Rome. Callot, pressé par le besoin d'argent, résolut de tirer parti de ce qu'il savait : il proposa ses services à un artiste français nommé Thomassin, qui avait ouvert un atelier de gravure où l'on reproduisait et copiait les œuvres des maîtres en vogue. On peut considérer les trois années qu'il passa dans cet atelier comme des années d'apprentissage pendant lesquelles il exécuta de simples copies, incorrectes pour la plupart.

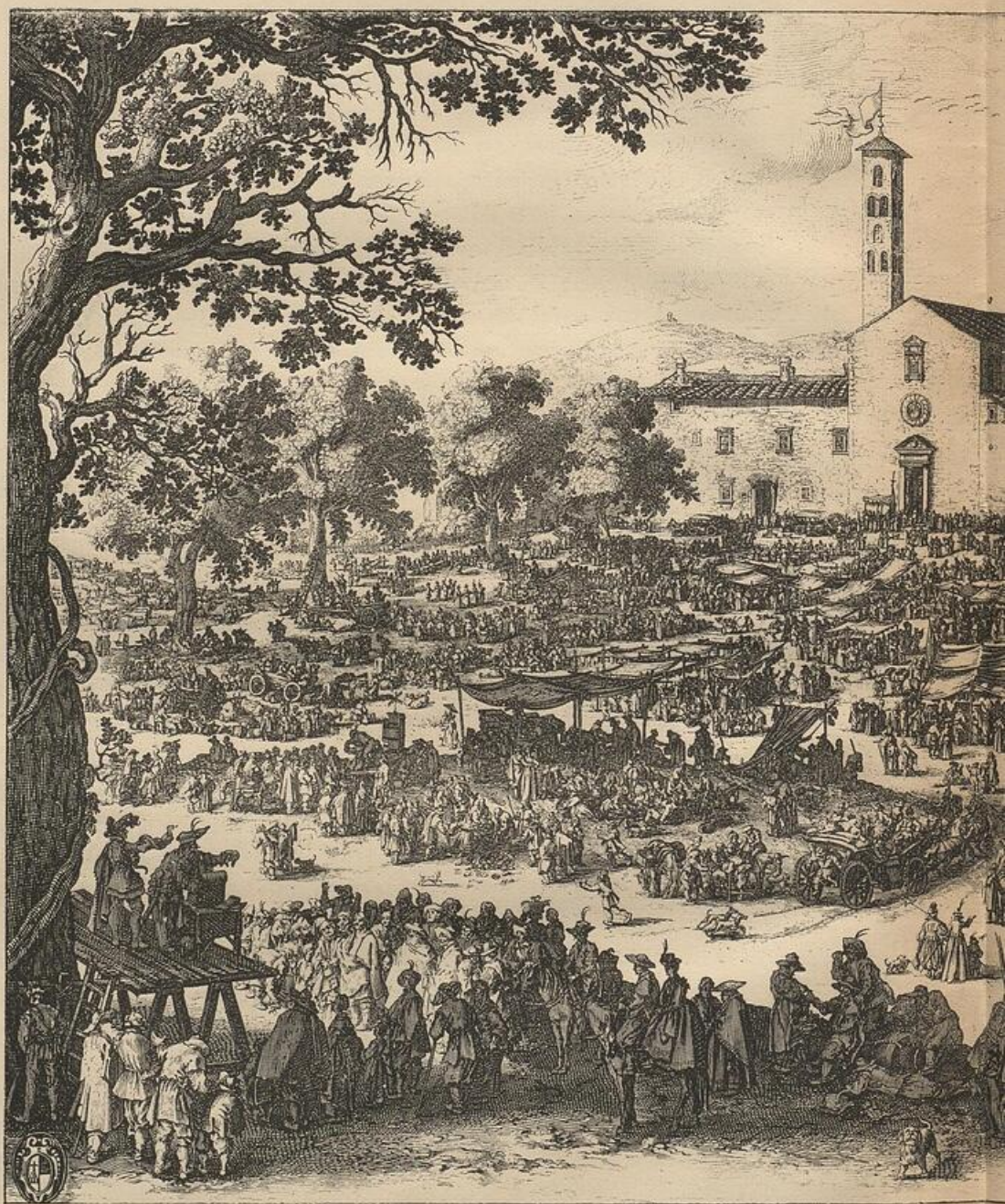
A la suite d'une aventure galante avec la femme de son maître, aventure qui a donné lieu à l'anecdote légendaire, trop vive pour être reproduite ici, du *Tableau parlant* dans les *Curiosités galantes*, Callot dut quitter l'atelier de Thomassin. Désireux de prendre les leçons de Jules Parigi, un artiste de Florence fort réputé pour son talent d'ingénieur, de graveur et de peintre, il partit pour cette ville dans les derniers jours de l'année 1611.



CROQUIS.

(Collection de M^{me} Charras.)



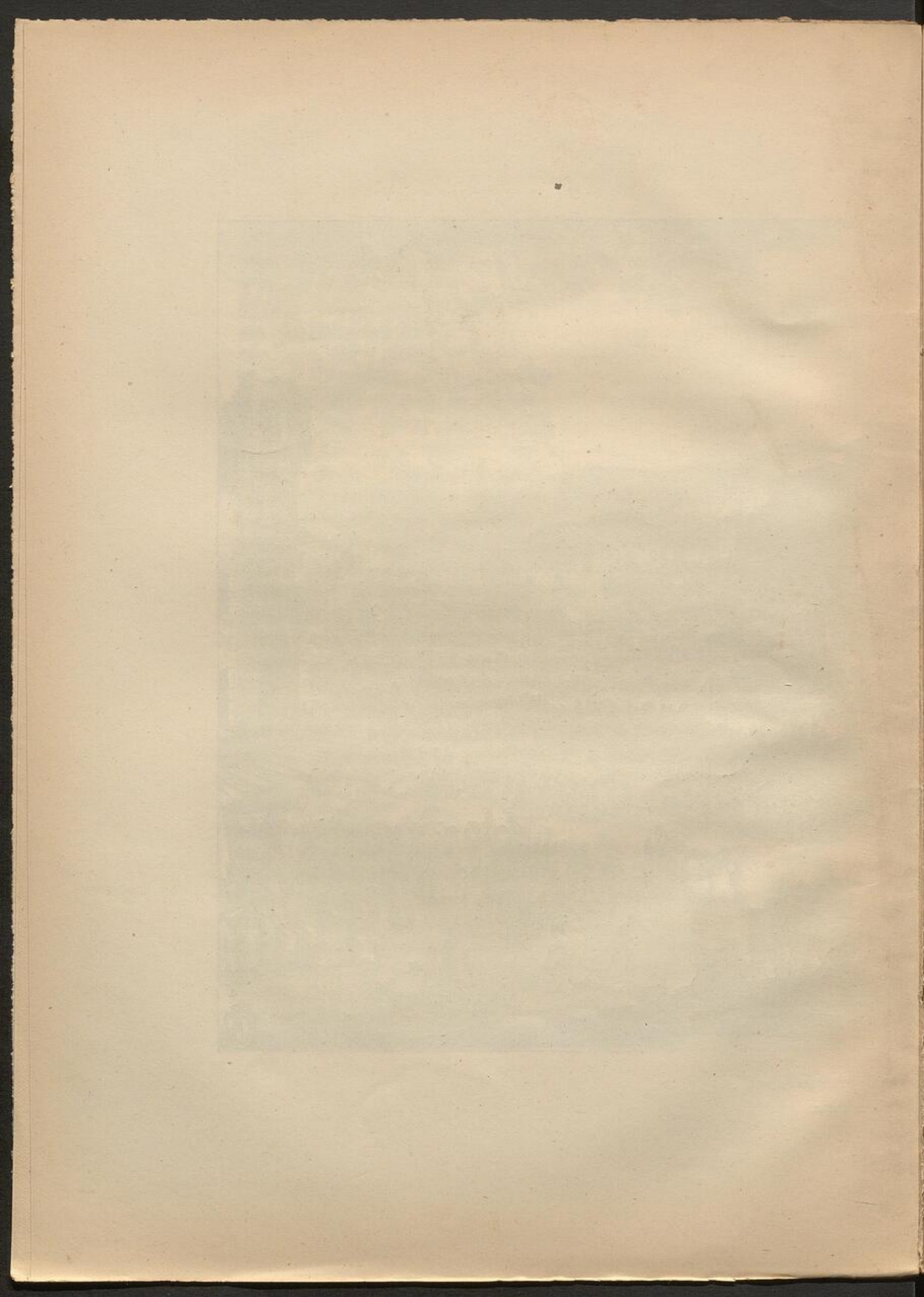


LA FOIRE DE L'IMPRUN
Fac-similé de l'au



ARENETA (DE FLORENCE).

En-forte de Callot.





LE JARDINAGE.

Dessin à la plume. (Musée des Offices.)

CHAPITRE III

Callot présente au grand-duc Cosme II de Médicis ses premières planches. — Il entre dans l'atelier de Parigi. — Il est associé par Tempesta à la publication de la *Pompe funèbre de la reine d'Espagne*. — *Les Caprici di varie figure*. — *La Foire de l'Impruneta*. — Le portrait de Callot dans le *Livre d'esquisses de l'Albertine*. — Ses nombreux travaux à Florence, de 1614 à 1621.

La rigueur des règlements pour l'entrée des étrangers dans Florence valut à Callot la bonne fortune d'être reçu par le grand-duc Cosme II de Médicis, qui protégeait avec goût l'art et la littérature. Enchanté des épreuves des dernières planches exécutées à Rome que le jeune voyageur lui montra, le grand-duc l'attacha à sa maison, le pensionna et lui fit donner un logement dans son palais.

Callot entra dans l'atelier de Parigi; la première pièce importante qu'il exécuta en ce temps est une gravure représentant les *Cercles de*

l'Enfer, d'après un dessin d'un de ses camarades d'atelier, Bernardino Pocetti; le 20 mai 1612, celui-ci en faisait hommage au grand-duc. A ce moment, Callot fut associé par Tempesta, son ancien maître, avec Mei Tiengi et Raphael Schiaminosi, à la publication de la *Pompe funèbre de la reine d'Espagne*, Marie-Marguerite d'Autriche; il en grava quinze pièces, qui ne sont nullement dépourvues de mérite, bien que l'expérience de l'aquafortiste y soit parfois évidente. Peu après, il entra en relations avec un seigneur florentin, Giovanni Roselli del Turco, qui lui fit graver son arbre généalogique, pièce très rare dont M. Meaume ne fait pas mention dans son catalogue, et qui lui accorda une précieuse protection. Pendant son séjour dans l'atelier de Parigi, Callot exécuta, croit-on, les *Scelta d'alcuni miracoli*, des copies de la *Sainte Famille* d'Andrea del Sarto, de la *Sainte Famille* d'après le Titien, de l'*Ecce homo* de Stradan, une série de planches destinées à la description des fêtes données au prince d'Urbin par le grand-duc, dont les dessins de machines étaient de son maître, les planches des *Intermèdes* de Florence. Le jeune graveur entre peu à peu en pleine possession de son talent et acquiert la maîtrise de son métier. Baldinucci prétend que Callot, à Florence, eut pour maître de mathématiques Galilée, qui le prit sous sa protection et le recommanda vivement au grand-duc. Ce fut lui, dit-il, qui mit tous ses soins à lui persuader que le dessin était la partie essentielle de l'art. Il ne s'inspirera plus des œuvres des autres; il ne fera plus de copies. Son imagination féconde lui fournit matière à des compositions originales, d'une fantaisie charmante. Il inaugura sa nouvelle manière avec les *Caprici di varie figure*, « les prémices de ses travaux, les premières fleurs qu'il ait cueillies dans le champ de son stérile esprit... » C'est Callot qui présente ainsi, modestement, lui-même, sa première œuvre à don Lorenzo de Médicis. Les *Caprices*, c'est bien la dénomination exacte et caractéristique de cette longue série de gravures où le jeune maître a donné libre carrière à sa verve primesautière et à ses rêveries d'artiste, où il a reproduit avec son esprit mordant le spectacle de la rue : peuple, soldats et officiers, honnêtes bourgeois et fripons, joueurs de mandoline, museurs de carrefours et de ponts, détresseurs de barrières, coupe-jarrets, baladins et types de la comédie italienne, Pantalons grimaçants, Zerbines coquettes, danseurs de corde, duellistes, paysans et grands seigneurs. Il y a, en outre, des courses de chevaux, des *pali delle carrette*, des foires, des feux d'artifice et des scènes de la

Entrée de son Altesse
 représentant le Soleil



Jac. Callot in et sc. Nancy

LES JOUTES DE FLORENCE. (PREMIÈRE FÊTE, LA GUERRE D'AMOUR.)
 Fac-similé de l'eau-forte de Callot.

vie des champs. Et tout cela est pittoresque, plaisant, original, imprévu, dessiné avec une fantaisie délicate et enlevé d'une pointe légère et fine.

Une œuvre d'une invention si nouvelle dut mettre en relief le nom du graveur lorrain. Elle ne tarda pas à être suivie d'autres séries d'un mérite égal, les *Péchés capitaux*, le *Combat des quatre galères du grand-duc*, six pièces importantes, dont deux vues par Mariette seul ont depuis disparu. Callot faisait de l'actualité artistique, ce que lui permettaient son habileté et sa fertilité d'imagination. Lorsque la nouvelle de la victoire remportée par l'amiral Jacques Inghirami sur les Turcs, près de l'île de Corse, le 23 novembre 1617, parvint à Florence, toute la ville éprouva la curiosité d'en connaître les détails : un écrivain en fit une relation qu'on imprima tout de suite, et Callot l'illustra de ses eaux-fortes.

Il produisit, peu après, la pièce de la *Battaglia del re Tessi e del re Tinti*, connue sous le nom populaire de l'*Éventail*, parce qu'elle est gravée dans un cartouche qui a la forme des éventails dont se servaient les dames florentines du temps. La composition représente une fête sur l'Arno, donnée le 25 janvier 1619, composée d'une joute entre la corporation des tisserands et celle des teinturiers. Cette pièce eut du succès; elle est belle, d'une exécution fort habile; mais Callot allait frapper un grand coup, qui devait populariser son nom à Florence; il publiait, en 1620, la *Foire de l'Impruneta*, un des chefs-d'œuvre de la gravure. Cette pièce, qui mesure 670 millimètres de largeur sur 424 de longueur, a pour sujet la foire qui se tient le 18 octobre, jour de la fête de saint Luc, devant l'église de l'Impruneta, près de Florence; Callot la dédia au grand-duc Cosme II. La composition est une merveille d'invention. Sur un étroit espace, le dessinateur a fait entrer une foule considérable, dont les groupes nombreux ont tous une action variée et pittoresque. L'observation de chacune de ces scènes multiples donne lieu aux spectacles les plus truculents, et l'ensemble est la représentation la plus grandiose, la plus vaste qui ait jamais été faite d'une réunion de populaire en quête de plaisir, de gaieté et de bruit. Cosme II combla de bienfaits et de distinctions l'étranger de talent qui honorait si hautement son duché. Il lui donna, en témoignage public d'estime, une chaîne d'or, que l'artiste portait chaque jour.

Callot devint l'homme à la mode; la grande-duchesse mère de Cosme II, Christine, tante de Charles IV de Lorraine, avait pris son compatriote sous sa protection. Don Giovanni, fils naturel de Cosme I^{er},

s'intéressait vivement à lui. Enfin, Callot était recherché, adulé du prince, de la cour et de la ville, qui le prenait pour arbitre du goût et de l'élégance. Quel contraste entre cette vie d'honneur, de luxe, de richesse, et l'entrée à Florence au milieu des bohémiens, qu'il faisait pitoyablement quinze ans auparavant ! Callot devait être, à ce moment, le plus beau gentilhomme artiste de toute la Toscane ; l'*Albertine* possède un portrait fait par lui, à une époque où il était déjà très usé par le travail



LES GUEUX.

Fac-similé de l'eau-forte de Callot.

et par la maladie : la figure est encore fort belle, les traits sont fins, délicats ; l'expression du visage a une douceur charmante, et, bien que la mélancolie ait éteint un peu les yeux et plissé les lèvres, on devine combien ils furent ardents, fiers, et quel esprit, quelle éloquence aimable elles laissèrent autrefois couler ; la barbe à la Van Dyck a toute son allure triomphante et les cheveux blonds accusent des rébellions pittoresques, qui encadrent de boucles luxuriantes ce visage d'artiste et de poète. A ce

moment, Callot est dans toute la floraison éclatante de son talent, dans toute la puissance d'expansion de son vigoureux et fécond tempérament.

Ce qu'il produit est prodigieux, et tout, dans la variété de motifs, de sujets, de fantaisie la plus extraordinaire, porte la marque d'originalité. Il grave des *Assomptions*, des *Portements de croix*, le *Massacre des Innocents*, l'*Enfant Jésus*; il fait des titres de livres, des armoiries, pourtraict ses amis et la cour, illustre des tragédies et représente des Pompes funèbres, des Carrousels et des Batailles navales. Entre les séries des gueux, des bohémiens, des gentilhommes, des *Gobbi* et des *Baroni*, dont il jette sur le papier, en esquisses rapides, les plaisantes figures, comme documents humains pour son œuvre futur, il fait métier d'architecte et de perspecteur, met au net en gravures colossales quarante-cinq dessins des plans, coupes et élévations des principaux édifices de Jérusalem et de Bethléem rapportés de pèlerinage en Terre-Sainte par un cordelier de ses amis, Bernardin Galliopoli, et invente cette monstrueuse conception géniale, la *Tentation de saint Antoine*.



LA PARESSE. (LES PÉCHÉS CAPITAUX.)

Fac-similé de l'estampe de Callot.



LE DORMEUR.

Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)

CHAPITRE IV

Mort de Cosme II de Médicis. — Callot quitte Florence et retourne à Nancy. — Exécution des *Balli*, des *Gueux*, des *Supplices*, etc. — Callot assiste au siège de Bréda et grave cet événement militaire. — Van Dyck fait son portrait. — Le carrousel en l'honneur de la duchesse de Chevreuse, à Nancy.

Cosme II meurt le 28 février 1621. Cet événement amène une régence qui modifie la situation des artistes réunis à Florence par le feu duc de Toscane, ambitieux de continuer brillamment les traditions des Médicis. Les tutrices du nouveau grand-duc, sa mère et son aïeule, veulent introduire des économies dans le budget de la cour. On supprime des pensions, et celle de Callot est comprise dans le nombre. Plusieurs artistes quittent Florence. Charles de Lorraine, qui était venu rendre visite à sa tante, la grande-duchesse douairière, décide Callot à retourner en Lorraine, et Henri II accueillit avec honneur l'illustre enfant de Nancy.

En 1625, Callot épousa Catherine Kuttinger, de Marsal, dont il n'eut pas d'enfants. Pendant cette première période de son séjour à Nancy, il exécuta des travaux considérables dont les principaux sont : les *Balli*, les *Gobbi*, les *Gueux*, les *Figures variées*, la seconde suite des *Caprices*, la *Noblesse*, les *Supplices*, les *Quatre Banquets*, le *Grand Rocher*, la *Petite Thèse*, la *Grande Thèse*, la *Grande Passion*, le *Parterre de Nancy*, la *Pandore*, les *Saintes Antiquités de la Vierge*. La description de ces

œuvres exigerait de longues écritures. Le maître est d'une activité et d'une fécondité qui défient la nature ; l'homme devait être aussi bien trempé que l'était l'acier de son outil merveilleux.

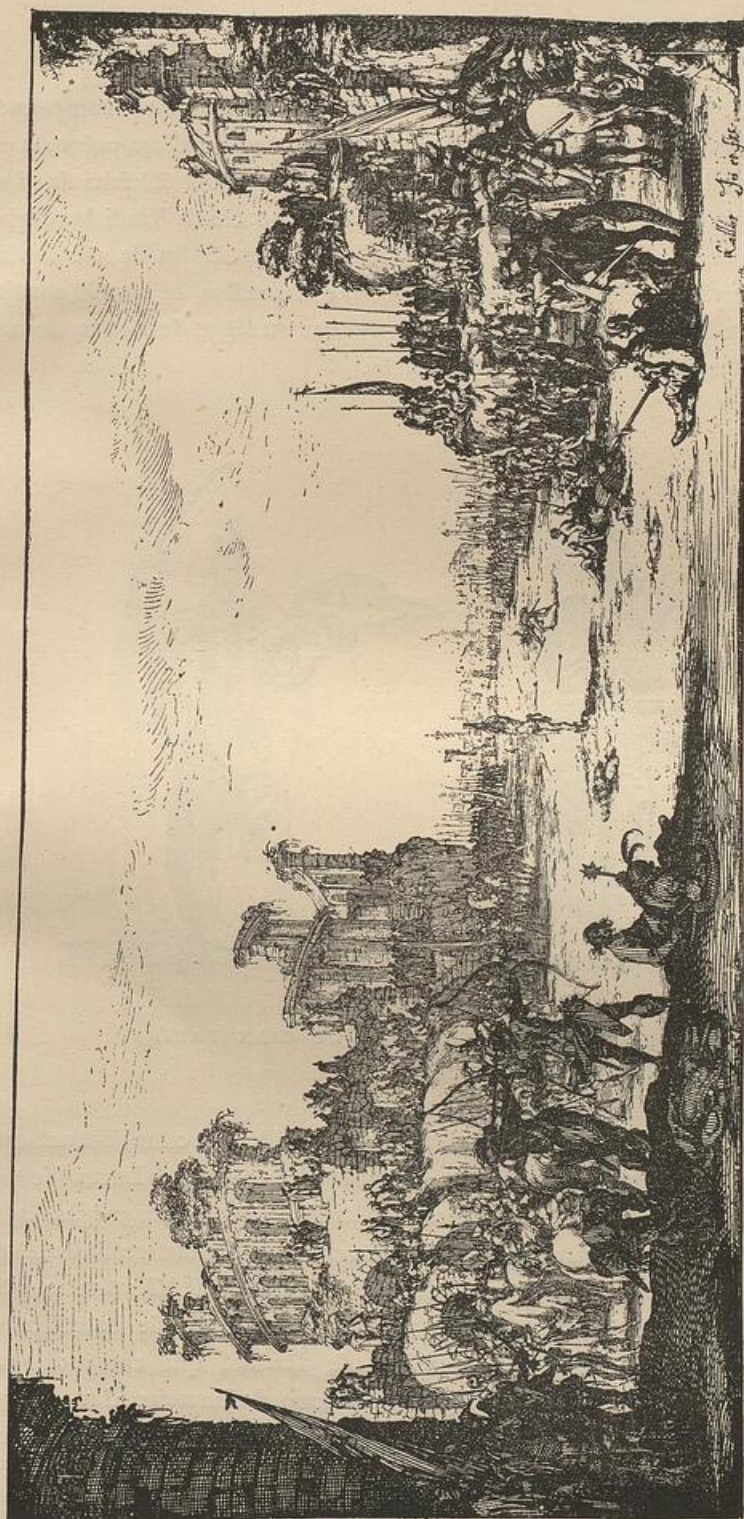


CROQUIS.

(Musée des Offices.)

En 1624, Callot entreprend un travail nouveau, considérable et d'une originalité toute personnelle. L'infante Claire-Isabelle-Eugénie d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, l'avait mandé à Bruxelles pour graver le *Siège de Bréda*. Le marquis Ambroise de Spinola assiégeait cette ville contre Maurice de Nassau ; pendant près d'un an, Bréda opposa aux troupes de l'infante la résistance la plus héroïque, et la famine seule put faire capituler ses défenseurs, le 2 juin 1625. De part et d'autre, on fit des prodiges de valeur et de courage, et ce siège fut un événement militaire des plus importants. L'infante gouvernante voulut en faire conserver le souvenir par une œuvre d'art. La réputation de Callot le désignait à son choix

pour l'exécuter. Les divers biographes du maître lorrain ont écrit que cette commande fut postérieure à la capitulation de Bréda, et que Callot se rendit vers le mois d'octobre sur le théâtre de la guerre pour examiner les lieux, se faire rendre compte des positions occupées par les troupes et prendre des esquisses sur nature. C'est une erreur chronologique. Le *Livre d'esquisses* de Callot, qui se trouve à l'*Albertine*, de Vienne, contient des croquis pour le *Siège de Bréda*, entre autres, le groupe de droite de la planche, où l'on voit Callot dessinant au milieu



LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN.
Fac-similé de l'eau-forte de Callot.

de soldats qui l'observent curieusement. Ces croquis sont accompagnés d'autres dessins fort précieux qui représentent des cavaliers polonais en assez grand nombre. Il est évident que ces derniers ont été faits *de visu*. Or, ces cavaliers polonais faisaient partie de l'escorte de Vladislas Sigismond, prince de Pologne et de Suède, qui, vers la fin de 1624, vint faire une visite à l'archiduchesse Isabelle, à Bruxelles, se rendit ensuite auprès de Spinola, qui lui montra les travaux du siège de Bréda, dont il pronostiqua l'heureux et prompt succès.



LES BALLI : FRACISCHINA ET GIAN FARINA.

Pendant son séjour dans les Pays-Bas, Callot fit connaissance avec Antoine Van Dyck, qui peignit son portrait, gravé par Lucas Vostermann, avec la légende dans la marge : *Jacobus Callot calcographus aqua forti Nanceii in Lotharingia nobilis*. Le portrait du maître flamand est très remarquable ; mais celui des *Esquisses de l'Albertine* a plus de caractère et plus d'expression ; Vostermann a dû le modifier en le traduisant. L'exécution du *Siège de Bréda*, qui comprend six feuilles mesurant 1^m,402 de largeur et 1^m,200 de hauteur, dut occuper Callot pendant plusieurs années ; on ne croit pas que le tirage définitif

ait pu avoir lieu avant l'année 1628. Les légendes explicatives qui accompagnent l'œuvre du graveur furent imprimées par Plantin, à Anvers, en 1628. Si l'on songe au travail colossal qu'exige une telle composition, ce délai, malgré l'habileté prodigieuse et l'activité infatigable de Callot, n'a rien d'anormal. Les personnages de toutes tailles s'y comptent par milliers; la ville assiégée est décrite aussi minutieusement qu'un plan topographique, avec tous ses monuments, ses maisons, ses fortifications. On pourrait faire, sur la gravure, l'inventaire exact et la description détaillée des batteries de siège, des tentes du camp, des corps



LES BALLI : CAPITANO CERIMONIA ET SIGNORA LAVINIA.

de troupe de l'armée de Spinola; dans la campagne d'alentour, tous les hameaux, toutes les villes sont représentés fidèlement, et, à côté de tout cela, le dessinateur fécond a représenté cent scènes militaires pittoresques, combats, escarmouches, beuveries, pillages. C'est une encyclopédie de guerre écrite par un artiste.

On prétend ¹ que, pendant son séjour à Bruxelles, Jacques Callot fut chargé par l'archiduchesse Isabelle de graver un plan général de la ville de Bruxelles. L'artiste en conçut l'idée d'ensemble; il projeta de donner à son œuvre un encadrement dont la gravure pourrait être

1. Alvin, *Revue universelle des arts*, p. 18.

confiée à des graveurs flamands, mais en s'y réservant quatre médaillons où viendraient se placer les vues perspectives des principaux monuments de la ville. Il choisit le palais qu'habitait l'infante; il le représenta sous ses deux faces et le grava à l'eau-forte sur deux planches de forme octogone, comme pour indiquer qu'elles devaient être placées en regard l'une de l'autre. Il destinait à ces médaillons la première place dans sa composition générale, les angles d'en haut; puis il choisit, pour les



CROQUIS.

Musée des Offices.)

angles d'en bas, la maison de ville, et lui donna pour pendant l'édifice qui lui fait face sur le Grand-Marché, la maison du roi. Rappelé à Nancy par le duc Charles IV, Callot fut contraint d'abandonner son projet, qu'un praticien de Bruxelles, Martin de Tailly, fit exécuter douze ans plus tard, en 1639, quatre ans après la mort de Callot. Les quatre planches, gravées à l'eau-forte par le maître, étaient demeurées sans emploi; de Tailly les fit entrer dans l'ornementation du grand plan de la ville de Bruxelles, qu'il dédia à Philippe IV, roi d'Espagne.

Entre temps, Callot était chargé, par le duc Charles IV, d'organiser, de concert avec le peintre Deruet, un carrousel en l'honneur de la duchesse de Chevreuse, qui s'était réfugiée à la cour de Lorraine après ses démêlés avec Riche-

lieu. La fête, splendide, eut lieu le 14 février 1627 dans la salle d'honneur du palais ducal de Nancy, avec un très grand succès, que constatent avec enthousiasme les chroniqueurs et historiens de ce temps. Les deux artistes avaient fait preuve d'une imagination étincelante dans l'invention des machines de féeries en usage dans ces fêtes princières.

Callot dut en graver la représentation. Il produisit dix planches, qui accompagnent l'ouvrage publié par Henri Humbert, à l'occasion de cette fête, sous ce titre : *Combat à la barrière faict en cour de Lorraine le 14 febvrier, en l'année présente 1627. Représenté par les discours et*

poésies du sieur Henry Humbert. Enrichi de figures du sieur Jacque Callot et par luy dédié à madame la duchesse de Chevreuse. Il est intéressant de reproduire la curieuse dédicace de Callot, le seul document écrit que nous possédions du maître lorrain ¹.



LE PISSEUR.

Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)

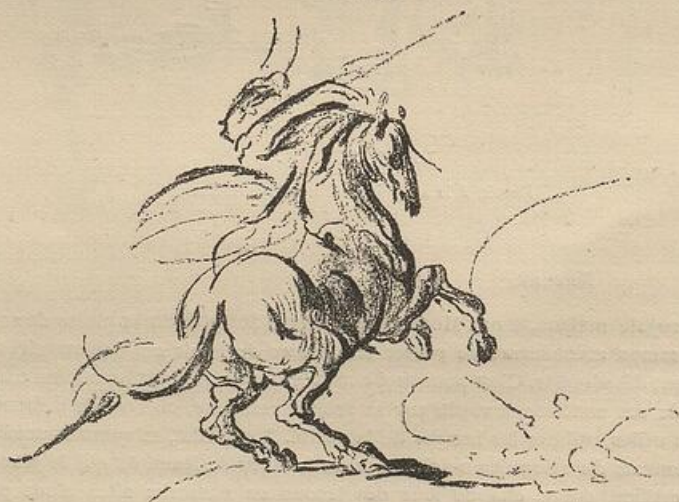
1. MADAME,

Cette royale maison, à qui Monseigneur vostre Mary doit la gloire de son sang, a de tous temps accoustumé de passer les heures du loisir en des exercices que la vertu ne peut désaduouër. C'est pourquoi son ALTESSE continuant les nobles coustumes de celles de ses ancêtres, a voulu par sa propre personne, en l'année présente, sous des feintes utiles, animer les images de la vérité. A cet effet, m'ayant honoré par ses commandements du soing des machines, avec le sieur de Ruet, de qui le pinceau par son rare artifice, donne chaque jour des leçons au naturel : elles n'ont pas esté trouvées du tout différentes de ses intentions. Mais afin que ses gestes héroïques, qui seront à jamais présents à ceux qui les ont admirés, puissent approcher le sens des plus esloignez, ie tasche d'en faire vivre les figures par mes crayons en recherchant pour elles le jour de celle qui le donne. C'est vous, MADAME, que la France ayant recognüe pour la lumière des perfections, estes venue recevoir le même suffrage de nos yeux, de nos voix et de nos cœurs. Nous confessons, belle PRINCESSE, que la

La publication du *Combat à la barrière* fut suivie de plusieurs autres œuvres importantes, la *Carrière* ou la *Rue Neuve de Nancy*, un chef-d'œuvre, la *Grande Chasse*, les *Sacrifices*, le *Benedicite* et la *Revue*.

Lorraine ne vit iamais tant de beautez, en celà tant plus glorieuses qu'elles ne sont pas estrangères. MADAME, c'est ici le ciel où vostre soleil doit naturellement reluire pour s'être joint à ce grand Mars qui relève de luy son origine. Je scay que vostre esprit et vostre corps, estants les plus signalez miracles du ciel et de la nature, ne se peuvent plaire qu'en des entretiens qui respondent à leurs qualitez. Mais, si tant de belles actions illustrées par les rayons de vostre présence, se sont rendues agréables à vos yeux, je me suis flatté de cette créance que les idées en seraient encore douces à vostre bel esprit. Je les offre à vostre Grandeur, MADAME, avec la même révérence qui nous oblige au respect des Divinitez, de qui les effigies sont vivantes en celles de vostre rang. Et comme leurs célestes qualitez sont naïvement représentées par les vostres, j'attends de vous la mesme grâce qu'elles font à ceux qui s'approchent de leurs autels, l'offrande et le cœur à la main, vous suppliant en toute humilité d'autoriser ma dévotion. La faveur en sera plus grande que le mérite, si, en les honorant du mesme œil que vostre douceur daigne jeter sur les oblations qui luy sont faites, vous me permettez de me dire éternellement, MADAME, vostre très humble et très obeysant serviteur,

JACQUE CALLOT.



CROQUIS.

(Musée des Offices.)



LES BALLI : SCAPINO ET CAPITANO ZERBINO.

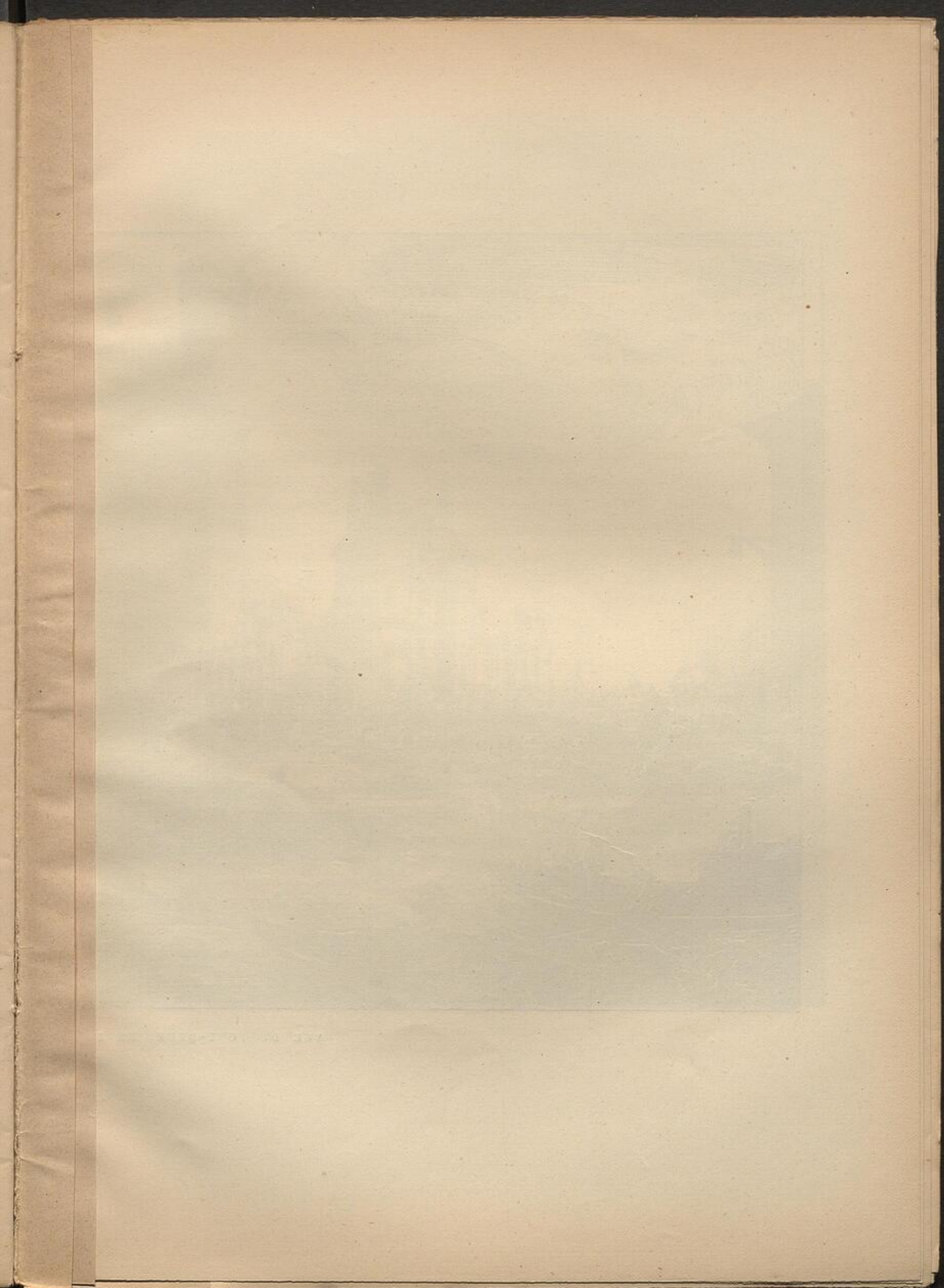
CHAPITRE V

Callot quitte Nancy ; il se rend en France pour graver le *Siège de la Rochelle*. — Il retrouve à Paris son ami d'enfance, Israël Henriot. — Retour en Lorraine. — Entrée de Louis XIII à Nancy. — Fière réponse à un messager du roi de France. — Les *Misères de la guerre*. — Mort de Callot, le 24 mars 1635.

Après l'exécution des travaux mentionnés dans le chapitre précédent, Callot quitta Nancy ; il alla en France pour graver le siège de la Rochelle. A défaut de documents précis, les biographes de Callot se sont livrés à de longues dissertations pour résoudre la question de la date du voyage du maître. Félibien écrit expressément : « Il alla dessiner le siège de la Rochelle et celui de l'île de Ré, qu'il vint graver à Paris en 1628. » M. Meaume fait observer que la prise de la Rochelle eut lieu le 30 octobre 1628 et que Louis XIII revint à Paris le 15 décembre de la même année. « Il y a tout lieu de croire, dit-il, que c'est seulement après son retour dans sa capitale qu'il songea à faire venir Callot, qui n'aurait pu être rendu à Paris que dans les premiers jours de 1629, ou même beaucoup plus tard. Dans tous les cas, il est certain que Callot était à Paris en 1629, puisqu'on connaît plusieurs pièces datées de cette capitale et

portant ce millésime, entre autres le *Passage de la mer Rouge* et le *Marché d'esclaves*. On ne sait si Callot se rendit sur les lieux ou s'il travailla sur des plans qui lui furent remis et d'après les explications fournies par les directeurs des attaques. » La version de Félibien est la plus vraisemblable. Callot a dû faire sous les murs de la Rochelle et à l'île de Ré même tous les dessins et croquis de son ouvrage, comme il s'y était pris pour le siège de Bréda, et il est plus certain que la commande de la représentation de ce fait mémorable ait eu lieu pendant le siège qu'après la reddition de la ville et le départ des troupes. N'y aurait-il même point à prétendre que l'initiative de cette nouvelle publication vint de Callot lui-même, aussi bien que celle de la publication du siège de Bréda? Le maître lorrain avait trouvé là un mode nouveau d'illustration artistique, que son habileté lui permettait d'employer avec rapidité, et il l'exploitait pour son compte personnel et très fructueusement sans aucun doute. Un fait caractéristique qui semble justifier cette hypothèse est que les cuivres de toutes ces planches restèrent en la possession de Callot, qui les vendit à des marchands comme Israël ou à des amateurs comme le médecin de Lorme. Se fût-il livré à des opérations commerciales de ce genre si l'ouvrage lui avait été commandé officiellement par le roi? Les planches des *Batailles des Médicis*, après les premiers et très peu nombreux tirages, furent placées dans le cabinet du grand-duc Cosme II.

Callot avait retrouvé à Paris son ami de Nancy et de Rome, Israël Henriet, qui exerçait avec succès le métier de dessinateur-graveur et surtout celui de marchand et éditeur d'estampes. Ils logèrent ensemble au Petit-Bourbon. On croit que le maître lorrain resta environ un an à Paris, où il était fort goûté pour son esprit, pour l'aménité de son caractère et pour l'élégance de ses manières. On prétend qu'il donna à Louis XIII des leçons de dessin à la plume. La famille du peintre Deruet conserve un dessin curieux de l'élève royal, un portrait de Deruet. Callot exécuta, pendant son séjour à Paris, le *Passage de la mer Rouge*, la *Petite vue de Paris*, le portrait du médecin de Lorme, avec lequel il s'était intimement lié, le *Combat de Veillane* et le titre des *Miracles de Notre-Dame-de-Bonsecours*. Il intervint, entre Israël et le graveur, un traité d'après lequel tout ce qu'il exécuterait serait réservé à son ami chargé, suivant l'expression du temps, de le mettre en lumière. Michel Lasne grava, à Paris, le portrait de Callot, qui était entré évidemment en relations avec les principaux artistes parisiens.



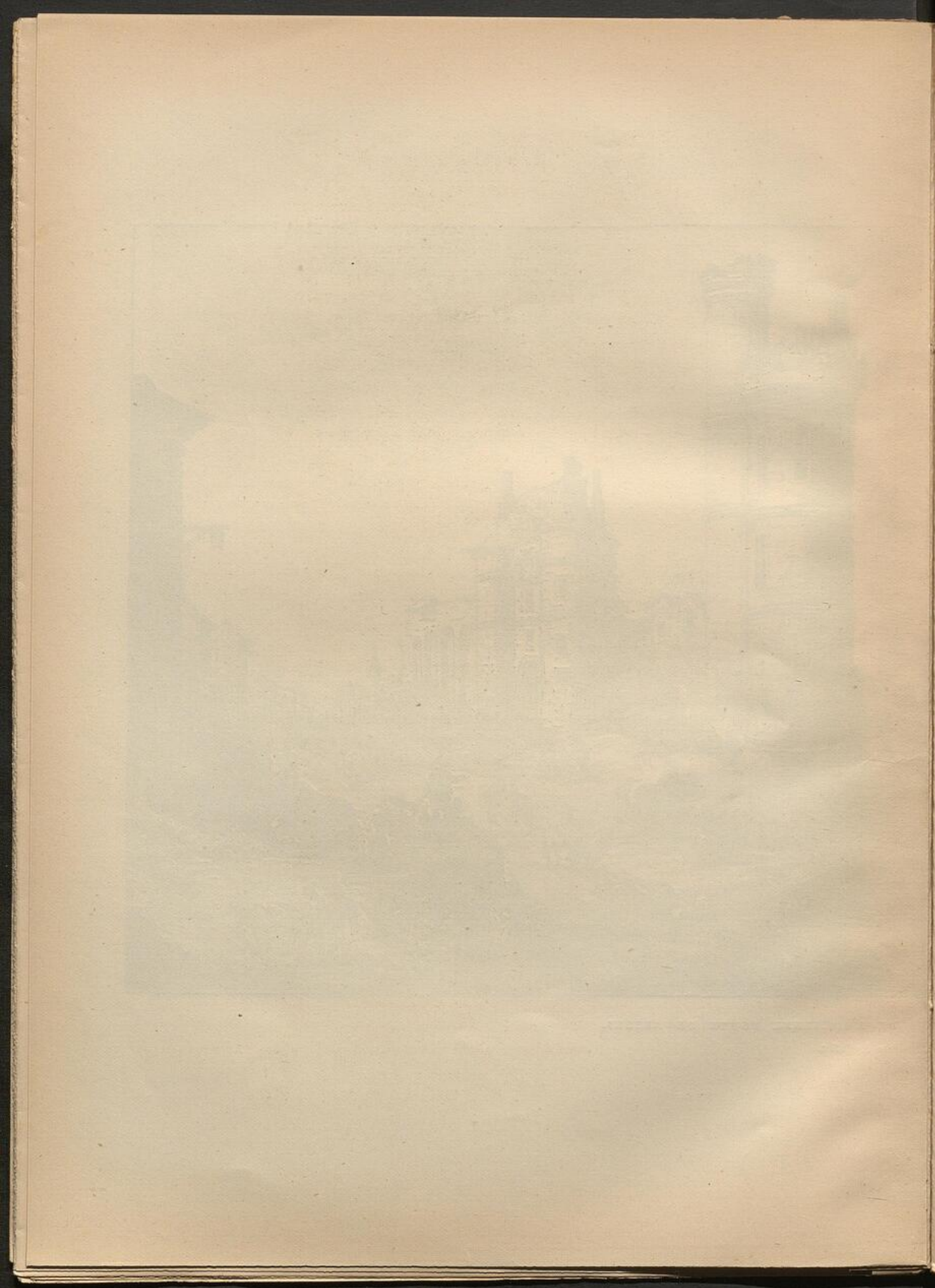


VUE DU PONT-NEUF, DE LA TOUR E

Fac-similé de l'ea



ET DE L'ANCIENNE PORTE DE NESLES.
de l'eau-forte de Callot.





LE PASSAGE DE LA MER ROUGE.
Face-similé de l'eau-forte de Callot.

Peu après son retour à Nancy, Callot perdit son père, le hérault d'armes de Lorraine, qu'il fit enterrer dans le cloître des Cordeliers.

Un grand événement historique allait s'accomplir, qui devait mettre en haut relief le patriotisme de Jacques Callot, grandir singulièrement cette aimable et spirituelle figure du maître lorrain, et placer le citoyen à la hauteur de l'artiste. Le mariage secret de Gaston, frère de Louis XIII, avec Marguerite, sœur de Charles IV, avait fourni à Richelieu un prétexte pour faire la guerre au duc de Lorraine; le 26 août 1633, les armées du roi mettaient le siège devant Nancy; un mois après, en vertu d'un traité intervenu entre Charles IV et Richelieu, pour l'occupation pendant quatre ans par le roi de France de la capitale de la Lorraine, Louis XIII faisait son entrée solennelle dans Nancy. Le roi, raconte Félibien, envoya quérir Callot et lui proposa de représenter cette nouvelle conquête, comme il avait fait de la prise de la Rochelle; mais Callot pria Sa Majesté, avec beaucoup de respect, de vouloir l'en dispenser, parce qu'il était Lorrain et qu'il ne croyait devoir rien faire contre l'honneur de son prince et contre son pays. Le roi reçut son excuse en disant que le duc de Lorraine était bien heureux d'avoir des sujets si fidèles et si affectionnés. Quelques courtisans, n'approuvant pas le refus qu'il avait fait, dirent assez haut qu'il fallait l'obliger d'obéir aux volontés de Sa Majesté; ce que Callot ayant entendu, il répondit aussitôt, avec beaucoup de courage, qu'il se couperait plutôt le pouce que de faire quelque chose contre son honneur si on voulait le contraindre... Fièrre réponse de patriote! La douleur qu'il éprouvait des malheurs de son pays, ravagé par la guerre, lui inspira une belle œuvre de haute philosophie sociale, les *Misères de la guerre*. On a cru que l'artiste lorrain avait eu en vue la Guerre en général; non, c'est son cher pays de Lorraine seul, désolé par les gens de guerre, ruiné par l'impéritie de son duc, qu'il a représenté dans cette série émouvante et tragique; il suffit de lire les mémoires originaux du temps pour en être certain. « Il faut », écrit dans ses mémoires Nicolas Goulas, gentilhomme ordinaire de la Chambre du duc d'Orléans, « que je vous donne un chapitre de la ruine du duc Charles et de la désolation du plus beau pays et du peuple le plus heureux de tout le monde. Imaginez-vous de grands bourgs, pleins d'habitants, arrosés de belles rivières, dont les bords étaient couverts de bestiaux de toutes sortes; des collines plantées, partie de vignes et partie de bois; des plaines si fertiles qu'à peine l'on peut serrer les blés et menus grains

qu'elles produisent; des paysans avec des vitres à leurs fenestres et chacun le grand gobelet d'argent au coffre et vous n'aurez qu'une idée grossière de l'état de cette fortunée province, avant la guerre. Je ne vis jamais l'image de l'abondance si bien peinte, ni de tableau qui représentast mieux la félicité de cette vie. Cependant le malheur ou la mauvaise conduite du duc Charles et peut-estre l'un et l'autre a réduit toute cette



CAPITANS.

Dessin à la plume. (Musée des Offices.)

magnificence de la nature et de l'art en un désert horrible, et il n'y a presque plus personne qui ait été témoin de son bonheur et de celui de ses sujets. »

Callot avait formé le projet de quitter la Lorraine et de se retirer avec sa femme à Florence; la maladie à laquelle il devait succomber deux ans après ne lui permit point d'entreprendre ce long voyage. Il se réfugia dans un travail acharné contre ses affections morales et contre ses souf-

frances physiques. Son œuvre de cette époque est considérable; il comprend : les *Deux Combats*, deux suites du *Livre des Saints*, l'*Annonciation*, la *Vie de la Vierge*, les *Exercices militaires*, les *Fantaisies*, le *Nouveau Testament*, la *Parabole de l'Enfant prodigue*, *Saint Jean prêchant dans le désert*, la *Petite Treille*, et enfin cette composition gigantesque, la *Tentation de saint Antoine*, du duc de la Vrillière, élaborée à Florence, vision étrange, éclore dans ses rêveries mystiques et malades, sorte de testament artistique, où se résument son talent et son imagination.

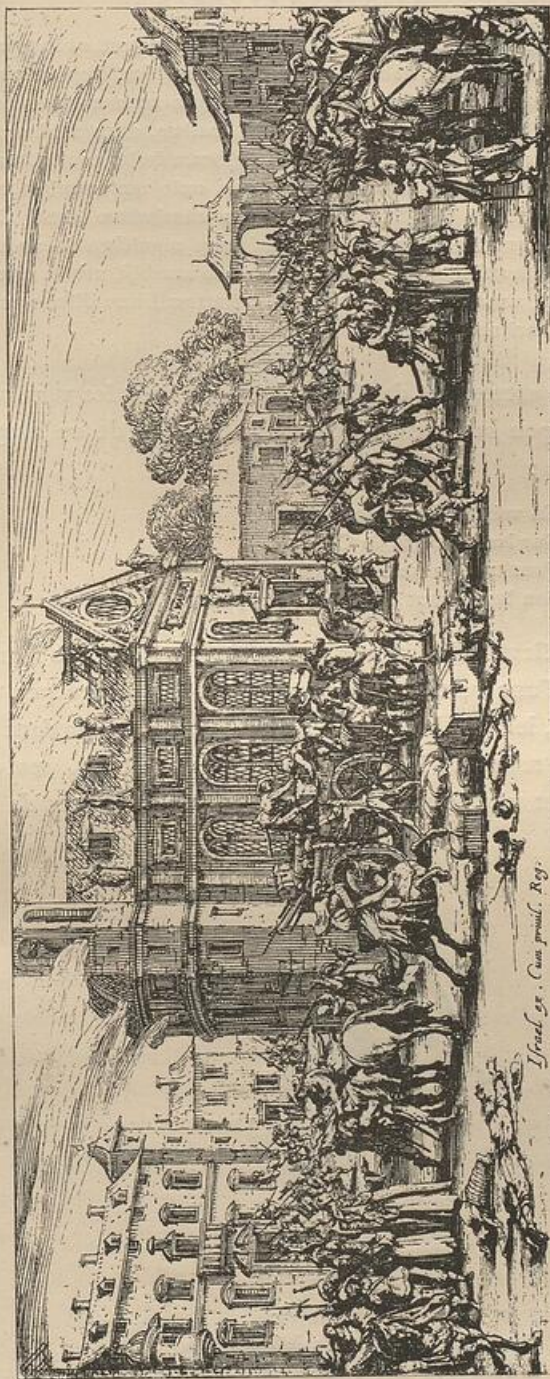
Dans les dernières années de sa vie, Callot menait une existence relativement retirée, partagée entre son atelier de la rue des Comptes et sa maison de Villers ou le petit manoir paternel de Bainville, près de Pont-Saint-Vincent, en compagnie de sa femme et de la fille qu'elle avait eue de son premier lit. Il n'allait plus à la cour de Charles IV, pour des raisons politiques, sans aucun doute; car la conduite pusillanime du duc de Lorraine avait dû profondément ulcérer son cœur de patriote lorrain. Il tomba dans la dévotion la plus profonde et devint très mystique. Sur le premier tirage des *Images de tous les saints et saintes et des fêtes mobiles de l'année*, il fit substituer à la dédicace au cardinal de Richelieu, composée par Israël, une dédicace à « la très immaculée Vierge Marie, mère de Dieu, Reyne des saints, Dame de l'univers et Refuge des pécheurs : Ce livre », ajoutait-il, « doit porter votre saint nom et votre sainte image ampreinte sur son front. Ainsy que mon cœur vous est depuis longtemps consacré et qu'il vous a confié ses plus chères espérances; vous agréerez, s'il vous plaist, avec votre nonpareille bonté ce petit ouvrage. Attendant que par votre faveur, je puisse avec cette sainte et heureuse compagnie louer éternellement les divines grandeurs de Jésus et les ineffables bontés de Marie.»

Le 24 mars 1635, Callot mourait d'un squirre à l'estomac. Il fut enterré dans le cloître des Cordeliers, auprès de son père et de son grand-père. Ses compatriotes lui firent des funérailles royales : c'était une des gloires de la Lorraine qui descendait au tombeau, au moment où disparaissait l'indépendance nationale. Sa famille lui éleva un tombeau avec cette pompeuse inscription :

Viator

Si legis, habes quod mireris et imitari coneris.

Jacobus Callot, nobilis Nanceianus, calcographiæ peritia proprio marte nulloque



*Icy par un effort sacrilège et barbare
Ces Démonz enragés, et d'une humeur avaré*

Israel, gr. C. van prout. Reg.

*Pillent, et brùlent tout, abrutent les Autels ;
Se moquent du respect qu'on doit aux Immortels,*

*Et tièvent des saints lieux les Vierges défolées
Qu'ils ont enlevé pour s'écarter voler.*

LES GRANDES MISÈRES DE LA GUERRE, DÉVASTATION D'UN MONASTÈRE.

Fac-similé de l'eau-forte de Callot.

docente magistro, sic claruit ut dum ejus gloria Florentiæ floreret, ea in arte princeps sui temporis, nemine reclamante, habitus ac summo Pontefice, Imperatore nec non Regibus advocatus fuerit, quibus serenissimos principes suos anteponeus patriam repetiit, ubi Henrico III, Francisco II et Carolo IIII ducibus, calcographos sine pari, maxime cordi patriæ ornamento, urbi decori, parentibus solatio, concivibus deliciis, uxori suavitati fuit : donec anno ætatis 43^o animam cœlo maturam, mors immatura demittens XXIII Martii MDCXXXV, Corpus charissimæ uxori Catharinæ Kuttinger fratrique mœrentibus hoc nobilium majorum sepulchro donandum relinquens, principem quidem subdito, fideli patriam alumno amabili, urbem cive optimo, parentes filio obedienti, uxorem marito suavissimo, fratrem fratre dilecto privavit; at nominis et artis splendori non invidit.

Sur une plaque accessoire, demi-circulaire, on lisait les vers suivants, épitaphe quelque peu satirique à l'égard de l'auteur de ce long document épigraphique :

En vain tu ferais des volumes
 Sur les louanges de Callot,
 Pour moi, je n'en dirai qu'un mot :
 Son burin vaut mieux que nos plumes.

Le monument élevé à Callot, par sa famille, fut détruit le 5 mai 1751 par l'éboulement d'une partie du cloître; il a été restauré par un biographe du graveur, le Père Husson. En 1825, on transporta dans l'église des Cordeliers les restes de l'illustre Lorrain et, en 1877, ses compatriotes lui élevèrent une statue sur une des places publiques de Nancy.



LE FUYARD.

Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)



LES BALLI : SCARAMUCIA ET FRICASSO.

L'ŒUVRE DE CALLOT

CHAPITRE VI

L'œuvre gravé de Callot.

Avant d'analyser l'œuvre d'un artiste aussi fécond et aussi original que l'est Callot, la recherche de l'influence qu'ont pu exercer sur son talent et sur sa manière les maîtres antérieurs présente de l'utilité et de l'intérêt. Les leçons et les exemples que Callot a reçus de ses professeurs Canta Gallina, Thomassin et Parigi, tiennent plus évidemment de la pratique du métier que de l'esthétique et de la science du dessin. On possède des productions de tous. Le maître n'avait point tardé à devenir inférieur à l'élève et c'est à peine si les premières œuvres offrent des traces évidentes de l'impression artistique d'un enseignement purement professionnel et didactique. Baldinucci assure que Jacques Callot eut un instant pour maître Galilée, qui lui apprit les mathématiques et ne cessait de lui répéter que la science du dessin était la première condition pour être un véritable artiste. De tels préceptes exposés par un homme

de génie devaient compléter heureusement, dans l'esprit d'un jeune homme aussi bien doué, les leçons d'un Parigi, qui lui recommandait de son côté de s'attacher à la nature, en l'avertissant surtout de cultiver la faculté précieuse, incomparable, qu'il avait de dessiner en petit les sujets les plus variés, les plus compliqués et qu'il tirait à volonté de son imagination¹. La collection des Offices contient les preuves que Callot ne négligea point ces précieux conseils et ne cessa d'étudier d'après nature, continuellement, avec une persévérance rare. Les maîtres dont les œuvres ont préoccupé le plus le grand graveur sont Lucas de Leyde, dont il a copié et interprété de nombreux fragments variés² et qui lui a



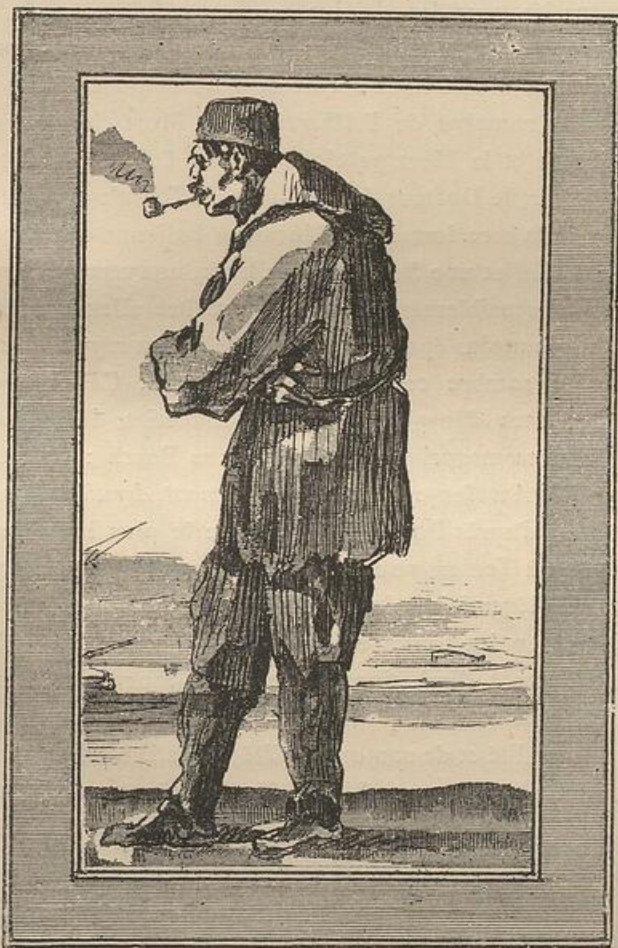
LES BALLI : FRANCATRIPPA ET FRITELLINO.

donné quelque chose de sa manière serrée, minutieuse, et de sa ligne sévère et très arrêtée; Dürer, dont le burin violent, profond, et la composition hardie, fouguese, sans cesser d'être énergique et précise, a dû captiver un artiste passionné, ardent et souple comme il l'était à Florence, dans toute l'expansion exubérante de ses vingt ans. L'élève de Galilée ne pouvait d'ailleurs qu'admirer un maître, aussi mathématicien, qui rendait avec une scrupuleuse rigueur tous les détails du modelé et toute la vérité de la nature. Le *Livre d'esquisses* montre qu'il s'inté-

1. Meaume, *Recherches sur la vie et les ouvrages de Jacques Callot*.

2. *Livre d'esquisses* de l'Albertine.

ressa fréquemment et avec passion aux fantaisies de dessin de Léonard de Vinci; il copia ses *grotesques*, les interprétant ensuite suivant le caprice de son imagination féconde, ce dont la collection des Offices fournit



LE FUMEUR.

Dessin à la plume et au lavis. (Musée des Offices.)

également un témoignage indiscutable. Mais le maître qui entra le plus profondément dans son esprit, en raison des affinités que présentaient leur tempérament au point de vue de l'invention fantaisiste, de la

recherche des étrangetés mélancoliques, ce fut Holbein. Il l'étudia longuement, passionnément. Le *Livre d'esquisses* contient huit copies d'après la *Danse des morts*, des figures dessinées et interprétées dans un sens opposé à celui des gravures, ce qui permet de croire que Callot eut sous les yeux les dessins originaux du maître de Bâle. La collection des Offices contient des croquis légers au fusain, représentant des compositions d'Holbein en forme de frise et deux pièces qui font suite à la *Danse macabre* de l'*Albertine* : la Mort chez le savant, la Mort chez l'avare et la Mort précipitant dans l'abîme de l'éternité le gueux, l'Empereur, le Docteur de Sorbonne, la Religieuse et le Théologien. Le sang de la race lorraine, l'éducation italienne ont apporté dans la traduction de Callot une fantaisie plus large, une verve plus pétillante, qui transforment sensiblement l'œuvre du maître allemand ; le trait est plus délié, l'ironie moins épaisse et il semble qu'un rayon de soleil soit venu éclairer la sombre composition d'Holbein, Callot a en outre cherché des sources d'inspiration à ses diableries dans les rêveries grotesques et fantasmagoriques d'Hieronimus Bosch : les deux *Tentations de saint Antoine* ont dans le *Jugement dernier*¹, que Lucas Kranach a peint d'après Bosch, le prototype le plus indiscutable, qui a servi également à Teniers pour imaginer ses nombreuses compositions dont les épreuves légendaires du saint ermite forment le sujet.

Je ne rappelle point toutes ces antériorités pour faire à Callot un procès de tendances à l'imitation. Ce serait se fourvoyer étrangement. L'œuvre si colossal et si varié du célèbre graveur est une preuve éloquente de sa fécondité et de son originalité ; mais il n'était point indifférent à mon avis de montrer combien Callot se préoccupait, au milieu de ses travaux multiples, des vieux maîtres, de leur œuvre merveilleux, de leur savante manière, pour y puiser des leçons et des exemples.

Callot a abordé et cultivé tous les genres, avec un égal succès, mais c'est dans les inventions de fantaisies qu'il a montré sans aucun doute le plus de talent, et qu'il est resté justement le plus populaire. C'est tout un monde nouveau qu'il a créé, monde pittoresque, spirituel et plaisant, qui n'existait pas avant lui dans l'art, ou tout au moins dont il n'était apparu çà et là que quelques types rudimentaires à peine esquissés d'une main timide par des artistes inconnus, précurseurs inconscients d'un maître audacieux et puissant. Ce sont les Bohémiens, les mendiants, les

1. Musée de Berlin.

saltimbanques, les *baroni*, dont il décrit avec une verve entraînant les étranges aventures, les accoutrements bizarres, la fière et truculente gueuserie, les Cucurucu, les Pantalons, les Matamores, les Scapins, toute cette joyeuse et picaresque troupe de la Comédie italienne, qu'il dépeint sur les tréteaux branlants, derrière le rideau, mimant leurs farces épicées, leurs improvisations burlesques, leurs drôleries de carnaval. On a dit avec raison que Callot avait inspiré le *Roman comique*, l'œuvre prototype de la littérature fantaisiste. Le premier chapitre, celui de l'Entrée au Mans, a été copié évidemment sur la première planche des Bohémiens : « La charrette était pleine de coffres, de malles, de gros



LES BALLI : GIAN FRITELLO ET GIURLO.

paquets de toiles peintes, qui faisaient comme une pyramide, au haut de laquelle apparaissait une demoiselle habillée moitié ville, moitié campagne. Un jeune homme, aussi pauvre d'habits que riche de mine, marchait à côté de la charrette. Il avait un grand emplâtre sur le visage et sur la moitié de la joue, et portait un grand fusil sur son épaule dont il avait assassiné plusieurs pies, geais et corneilles qui faisaient comme une bandoulière au bas de laquelle pendaient par les pieds une poule et un oison qui avaient bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre. » Mademoiselle de l'Estoile est sœur puinée de l'Impératrice de Galilée qui plume avec dignité les poules du fermier toscan, et le duc d'Égypte

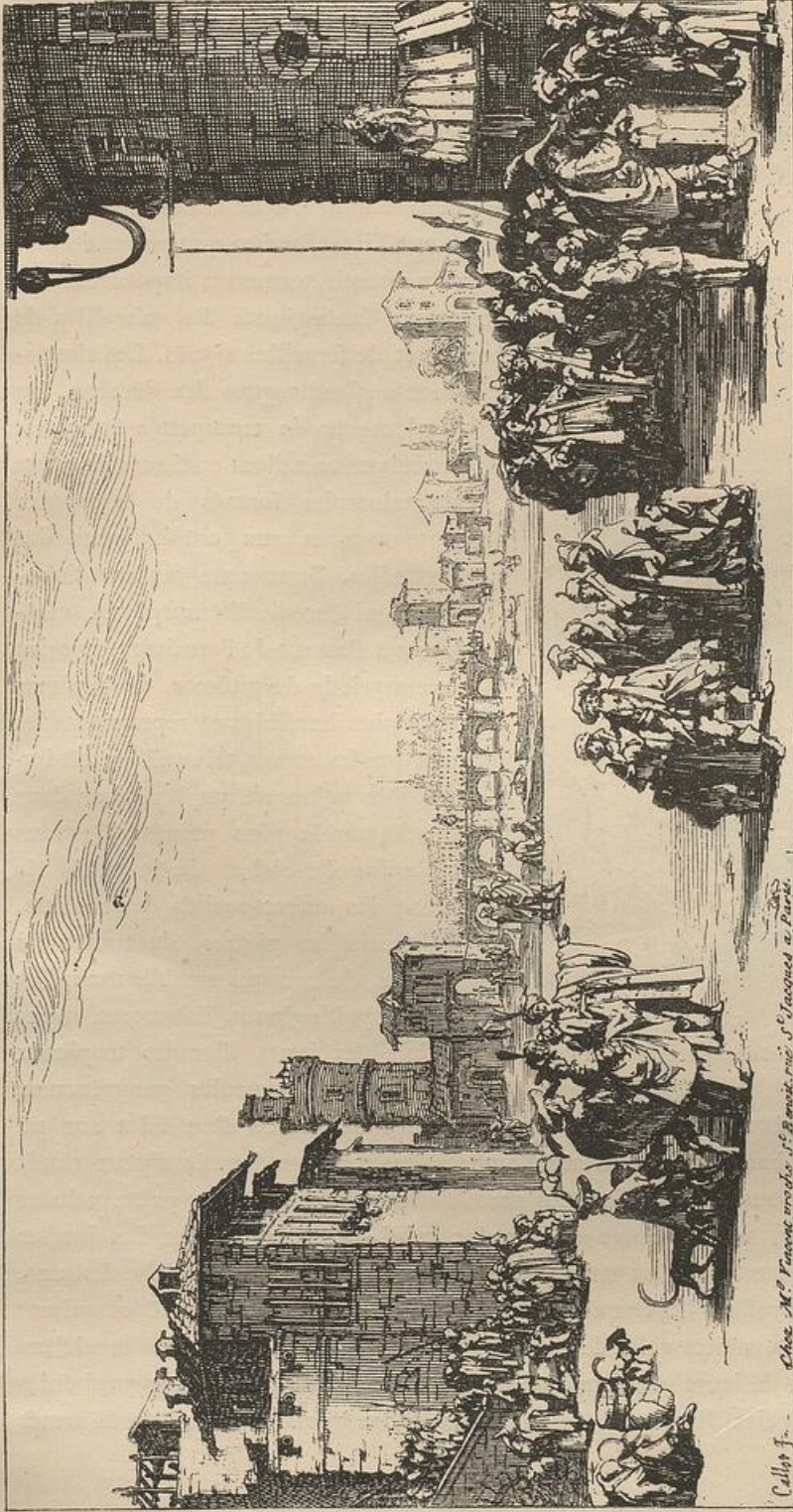
n'est pas d'allure moins noble que le jeune Destin. Le *Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier provient également de cette galerie de capitans à la longue rapière qui soulève majestueusement un coin de leur manteau, au large feutre découpé en dents de scie, empenné d'une plume de coq hirsute ou ombragé d'un panache touffu, à la moustache drue et fière qui menace le ciel et séduit les Manons. Quelle comédie épique de la vie humaine, que cette *Foire de l'Impruneta*, où s'agitent, dans le mouvement intense de toutes les passions populaires, des milliers de personnages, paysans naïfs, bourgeois badauds, gentilhommes élé-



LES GUEUX.

Fac-similé de l'eau-forte de Callot.

gants, escarpes, filous, baladins, ivrognes, culs-de-jatte, soudards et filles. On boit, on mange, on se grise, on danse et l'on se bat. Cent plaisirs variés attirent la foule, qui va et vient, animée, pétulante et joyeuse. Il est facile de comprendre avec quel enthousiasme les Florentins admirèrent cette gravure étonnante, merveilleuse, où l'artiste avait représenté avec tant de vie la fête traditionnelle si connue, si pittoresque, en l'honneur de la Vierge miraculeuse de Saint-Luc. Que dire des *Tentations de saint Antoine*, — celle du duc de la Vrillière et celle de Florence, — qui puisse en faire comprendre toute l'originalité gran-



LA PETITE VUE DE PARIS.
Face-similé de l'eau-forte de Callot.

diose? A-t-il été jamais imaginé une œuvre d'une fantaisie aussi géniale, d'une composition pittoresque plus audacieuse? L'impression qu'on éprouve à voir tout ce qu'a imaginé l'artiste, dans une rêverie dantesque, — tant il y a du grandiose dans le monstrueux et l'étrange, — est une des plus pénétrantes au cerveau et à l'imagination que puisse donner une conception humaine. On entend y retentir, tonnerres impétueux, ces monstres qui vomissent de leurs corps fantastiques des mitrailles de serpents, de crapauds, de hallebardes et de ferrailles aiguës. Les ricane-



LES GUEUX.

Fac-similé de l'eau-forte de Callot.

ments gigantesques des démons, les hurlements de trompettes éoliennes macabres se mêlent au fracas de chars de triomphe formés de squelettes immenses et aux crépitements des incendies. Sous cette fanfare diabolique qui ébranle l'atmosphère, marchent à l'assaut de l'ermitage du saint une myriade de gnômes, de fantômes tous plus horribles et repoussants les uns que les autres, tels qu'il paraît impossible qu'on ait pu les rêver dans cauchemar le plus pesant. De tous les coins du ciel et de la terre, de toutes les anfractuosités des rochers, de toutes les pierres, de toutes les fissures du roc qui semble tressaillir sous ce poids gluant, ils sortent, nuées noires des jours d'orages tropicaux qui éclatent, pustules gangréneuses

qui crèvent : l'un, hure hirsute, encapuchonnée d'un falot sur un plat à barbe qui se meut; l'autre, tête immense formée d'yeux ronds portée sur un vase dont les anses s'allongent en griffes et pattes velues; celui-ci, ventre obèse qui roule; celui-là, ermite dont les jambes cagneuses prennent naissance au menton orné d'une barbiche de bouc. Des cavaliers hiboux chevauchent des carcasses de quadrupèdes qui ont dans les orbites vides des yeux deux chandelles fumeuses; des musiciens jouent de leurs nez convertis en clarinettes et exécutent des symphonies intestinales. Il grouille des crapauds à têtes humaines, des lézards armés



L'HOMME AUX ESCARGOTS.

Dessin à la plume rehaussé de blanc. (Musée des Offices.)

d'espingoles, des chauves-souris qui lisent l'Évangile. Tout un corps d'armée traverse un fleuve dans des crânes de poissons et la Cour des Miracles de l'Enfer organise un cortège triomphal. Enfin comme apothéose plane dans le ciel, au-dessus de ce pandæmonium, un immense dragon dont la bouche fait pleuvoir à travers les flammes des torrents de monstres horribles.

Ces grandes œuvres de fantaisie, les *Bohémiens*, les *Gueux*, les *Balli*, la *Tentation de saint Antoine*, ont popularisé du maître une certaine manière, acérée, légère, hardie et bouffonne, sorte d'improvisation rapide à la pointe, jetée sur le cuivre et sur le papier avec une verve pri-

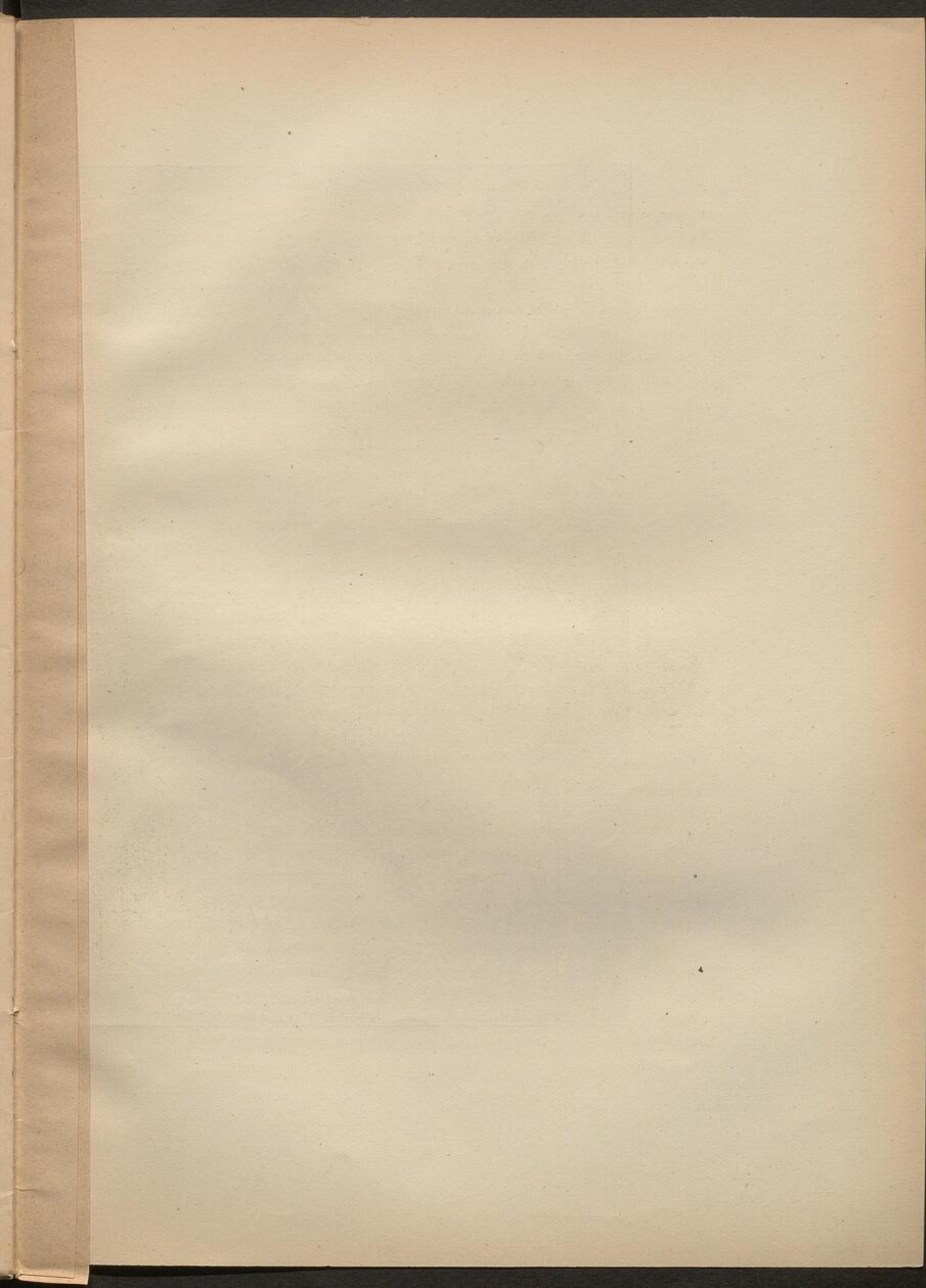


LES GUEUX.

Fac-similé de l'eau-forte de Callot.

mesautière et pétulante. Ces compositions d'une originalité nouvelle, spirituelles, pittoresques, humoristiques, ont même donné naissance à un genre très caractérisé qui porte son nom. « Dessins à la Callot; Fantaisies à la manière de Callot », ces termes consacrés par un usage fréquent évoquent spontanément à l'esprit les créations d'une imagination à la recherche de la plus haute fantaisie, des inventions truculentes et picaresques; on voit aussitôt apparaître à l'horizon quelque capitaine, *Cucurucu*, bretteur, ou galant; des mendiants au couvre-chef bossué, troué, aux souquenilles zébrées; un groupe

funambulesque tiré du livre des *Caprices* ou des *Gobbi*, ou bien quelque animal burlesque, monstrueux, incréé. Et cependant, ce n'est point là l'œuvre véritable, complet, de Callot. Le grand artiste lorrain a produit d'autres inventions artistiques qui, par la grâce des formes, la sévérité et la grandeur de l'inspiration, séduisent et charment. L'œuvre religieuse contient de nombreuses planches de ce genre, en outre de celles qu'on doit admirer pour les mérites de l'exécution et pour les tours de force du graveur, bien qu'elles soient pour la plupart des planches de pur commerce d'éditeurs, comme la petite *Passion*, les *Emblèmes de la Vierge*, la *Vie de la Vierge*, les *Sacrifices*, etc. Au premier rang je placerai le *Benedicite*, ou la *Sainte Famille à table*. La Vierge est assise à gauche auprès d'une

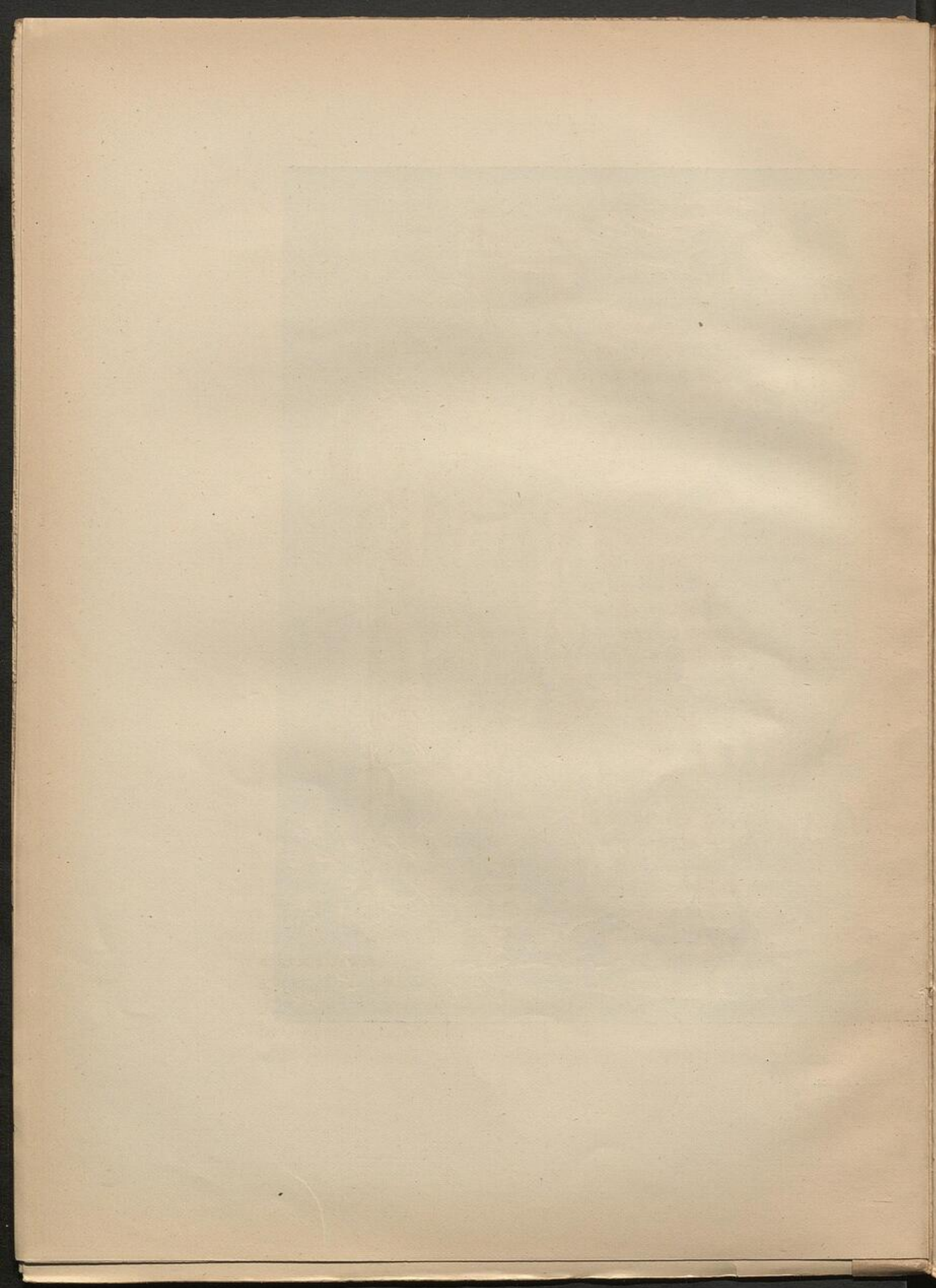




LA TENTATION DE
Fac-similé de l'original



N DE SAINT ANTOINE.
de l'eau-forte de Callot.





DAME DE QUALITÉ, A FLORENCE.

Dessin au lavis. (Musée des Offices.)

table, en face de l'Enfant Jésus que saint Joseph fait boire dans un verre. La lumière d'une chandelle posée sur la table éclaire cette scène d'un naturalisme exquis, d'une simplicité magistrale qui fait songer à un beau Rembrandt. La *Prédication de saint Nicolas* est un morceau capital : l'orateur a dans son attitude et dans son expression un grand sentiment religieux et l'auditoire contient des personnages d'une singulière originalité. Quelques-uns des *Apôtres* et des *Saints* sont des figures fort belles et, dans le *Triomphe de la Vierge*, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer



GROTESQUE.

Dessin au crayon noir et à la plume. (Musée des Offices)

de la fantaisie pittoresque et délicate de la composition, ou du caractère imposant des figures de la Vierge et de plusieurs saints et saintes qui s'y trouvent. Et cette estampe a été gravée simplement pour décorer une thèse soutenue à Rome par deux Français, André de l'Ange et Étienne Didelot !

L'œuvre où Callot a fait preuve de plus de qualités vigoureuses, de véritable originalité et qui le place artistiquement le plus haut dans l'admiration de la postérité est celui qu'on peut appeler son œuvre historique

et qui comprend une quantité considérable de compositions de toutes dates, depuis les *Costumes français*, la *Noblesse*, jusqu'aux *Sièges* de Bréda et de la Rochelle. A étudier cet œuvre, on a sous les yeux, vivant, animé, tout le xvii^e siècle, dans sa première période, ses mœurs, ses costumes, ses jeux, ses plaisirs, sa vie publique et populaire, les carrousels des cours d'Italie, les fêtes princières de Lorraine et les combats militaires. Callot a décrit avec la minutie et la précision d'un historien



VOYAGEURS ENDORMIS.

Dessin à la plume. (Musée des Offices.)

impartial, avec la verve et l'esprit d'un chroniqueur, les hommes, nobles, bourgeois et gueux, les choses par ses vues de villes et les événements avec ses grands sièges. Et en cette raison ses productions sont des documents précieux autant que des œuvres d'art merveilleuses. Les hommes de guerre avaient jadis en grande estime scientifique les *Sièges* de Bréda, de la Rochelle et de l'île de Ré. L'exactitude de l'ingénieur militaire y tient en effet un aussi grand rôle que l'invention de l'artiste. Les questions

de la science de la guerre n'étaient point étrangères à Callot, comme on pourrait le croire ; il ne faut point accepter la version de ses biographes qui prétendent qu'il travaillait sur les plans fournis par les directeurs des travaux de siège. Callot avait appris un peu sinon beaucoup de ce métier spécial en suivant les cours d'architecture militaire que professait son maître de Florence, Parigi, cours qui réunissait des hommes de guerre, des condottieri, des généraux florentins comme Piccolomini, le



CROQUIS

A LA PLUME.

(Musée des Offices.)

duc d'Amalfi, etc., où l'on s'exerçait à tracer des plans de fortifications et à faire des relevés topographiques. C'est la connaissance de cette science mathématique qui a permis à Callot de faire des œuvres aussi parfaites au point de vue de la perspective, de l'agrégation sans confusion de foules immenses, que le sont la *Foire de l'Impruneta*, la *Grande Barrière*, le *Supplice de saint Sébastien*, le *Portement de croix*, la *Revue*, le *Passage de la mer Rouge*, etc. Aucun artiste n'a égalé en ce genre le maître de Nancy qui a accompli des merveilles et des tours de force incomparables, faisant entrer dans des compositions minuscules des centaines de personnages, dont on peut analyser nettement le caractère et la physionomie. Selon l'expression pittoresque de dom Calmet, il est telle gravure de Callot où l'on peut sous un écu de six livres cacher cinq ou six lieues de pays et une inconcevable multitude de figures toutes en actions. La *Foire de l'Impruneta* contient sur le premier plan de la composition, qui ne mesure

que 639 millimètres de largeur, cent trente-six figures très caractéristiques et très animées. Chaque trait a de l'esprit et de l'élégance. Le maître était arrivé à une habileté telle que sa main et sa pointe obéissaient toujours avec fidélité à son imagination rapide et féconde et qu'il improvisait sur le cuivre comme sur le papier. Baldinucci rapporte une anecdote curieuse qui se rapporte à l'exécution de la célèbre planche de la *Foire de l'Impruneta*, d'après le témoignage oculaire du docteur Jacinto Andrea Cicognini. Callot avait donné l'eau-forte à sa planche et enlevé le vernis, lorsqu'il aperçut des vides qui produisaient des effets

désagréables. Reprenant aussitôt son instrument, il se met à graver plusieurs personnages nouveaux, des arbres, des fabriques dans les espaces libres, sans avoir sous les yeux aucun dessin qui pût guider sa main, et le biographe italien ajoute que ce tour de force se reproduisit fréquemment. C'est en raison de cette dextérité et de la variété de ses travaux que Callot imagina le premier de substituer, au vernis mou pour la gravure à l'eau-forte, le vernis dur des luthiers de Florence, dont l'emploi exige des conditions de travail exceptionnelles qui ont rebuté la plupart des aquafortistes.

L'œuvre gravé de Callot est un œuvre unique au point de vue et de



GROTESQUE.

Dessin au crayon noir et à la plume. (Musée des Offices.)

la conception et du métier. Le maître lorrain a inventé une forme et des idées nouvelles. Comme on dit : cela est du Rembrandt, on peut dire avec précision et à l'intelligence de tous : cela est du Callot. On a établi un parallèle entre les deux ; du premier on a fait un Shakespeare, du second, comme Charles Blanc, un simple Boileau. La comparaison pour Rembrandt est exacte ; pour Callot, elle est injuste. Le maître lorrain n'a rien du froid et pesant régent du Parnasse. La clarté, la précision, la sobriété de sa manière et de ses idées n'en excluent ni l'élégance, ni le charme, ni l'élévation. La satire des *Gueux*, des *Bohémiens*, des *Misères et malheurs de la guerre*, a une ironie philosophique, un

humour pittoresque et une fantaisie spirituelle auxquels le chantre du *Lutrin* n'atteignit jamais. Callot est un génie français. On l'a toujours compris, admiré, et ses productions ont été, en tous temps, dans tous les pays, l'objet des convoitises ardentes des amateurs¹; elles inspirent les jugements les plus enthousiastes et les plus éloquents des écrivains, Hoffmann s'en inspire dans ses *Fantaisies à la manière de Callot*, qu'il met sous la haute protection littéraire du grand artiste : « O maître sublime, pourquoi ne puis-je me rassasier de tes œuvres bizarres et fantasques? Pourquoi toutes tes figures, dont un seul trait hardi marque les contours, restent-elles si bien gravées dans mon esprit avec un aspect humain et surnaturel à la fois?... » Le savant historien d'Albert Dürer, Thausing, a écrit sur Callot ce qui suit : « L'art des xv^e et xvi^e siècles, surtout en Italie et en Allemagne, avait épuisé toutes les formes de l'imitation, de sorte que pour ceux qui vinrent après il semblait ne plus rien rester à faire. Et pourtant Callot a su trouver dans la profondeur de son imagination des trésors immenses de conception et de sentiment, un style original et tout à lui. Si Callot mérite de prendre place à côté des grands maîtres qui l'ont précédé, il a aussi agi puissamment sur l'art des siècles suivants, et cette influence se manifeste principalement dans la peinture française. L'abondance des idées, la verve du dessin, l'allure svelte, la physionomie pathétique, l'élégance et la grâce des figures, enfin l'entrain d'un esprit caustique et pétillant, qui se joue à travers toutes les nuances de la plus fine ironie et qui s'abandonne parfois à la plus cruelle satire : ce sont là les qualités par lesquelles se recommandent plus ou moins les divers représentants de l'école française. »

1. La Bruyère, *les Caractères* : le Collectionneur; Démocède.



DESSIN DE CALLOT. — (Collection de M^{me} Charras.)



JEUNE HOMME ET VIEILLARD.

Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)

CHAPITRE VII

Les tableaux attribués à Callot.

Callot a-t-il peint des tableaux? Cette question a donné lieu à de nombreuses et très passionnées dissertations. Les uns prétendent que les tableaux des galeries de Florence, de Venise, de Munich, etc., attribués au maître lorrain, ne sont point de lui; d'autres en proclament énergiquement l'authenticité. En l'absence de documents historiques, les dissertations n'ont pour base que des hypothèses et des appréciations très variées sur le mérite artistique de ces tableaux. Le premier écrivain qui ait fait mention de tableaux de Callot est Mariette. « J'ai vu, dit-il, quelques tableaux peints par Jacques Callot, entre autres les quatre de la *Vie des Bohémiens* qui sont chez le grand-duc, un peu plus grands que les estampes, et celui de l'*Enfant prodigue perdant son bien au jeu*, que Callot a aussi gravé à Nancy dans une forme ovale. La touche en est pesante, sans couleur, et il

s'en faut bien que ces tableaux approchent de la beauté de ses estampes et de ses dessins. » Félibien, qui a connu Henriet, Deruet et, croit-on, Callot lui-même, a écrit du maître lorrain : « Il n'a pas rang parmi les peintres », et ajoute, à propos d'une comparaison de Callot avec son maître Tempesta : « Il n'entraît pas si avant dans la science de la peinture et ne possédait pas une connaissance si générale de tout ce qui en dépend. » Baldinucci, qui vivait à Florence en compagnie des amis que Callot y avait laissés, ne parle point de tableaux peints par lui, non plus que Lanzi, le conservateur de la galerie du grand-duc de Toscane. Dans



CROQUIS
au crayon noir et à la plume.
(Musée des Offices.)

trois mémoires insérés dans les comptes rendus de l'Académie Stanislas de Nancy, un érudit lorrain, M. de Haldat, s'est efforcé d'établir l'authenticité des tableaux attribués à Callot. M. de Haldat fait valoir, à l'appui de ses intentions, des arguments dont il n'est point impossible de tirer des conclusions tout à fait contraires aux siennes : la multiplicité des tableaux attribués à Callot, leur similitude complète avec les gravures dont ils reproduisent les sujets, et enfin la variété de mérites d'exécution, très contestables à mon avis et à celui de beaucoup d'autres écrivains.

Le dernier biographe de Callot, M. Meaume, combat énergiquement la thèse de M. de Haldat, et déclare que les tableaux attribués au grand graveur ne sont, en général, que de froides copies ou d'habiles imitations. L'auteur d'un inventaire détaillé de la collection des dessins de Jacques Callot aux Offices, M. Fouques de Vagnonville, a écrit, en 1877, une longue dissertation¹ pour démontrer l'authenticité des tableaux de Florence, de Venise et de la galerie Roselli del Turco. « Ce qui nous surprend énormément, dit-il, c'est que, pour dissiper leurs incertitudes sur la question de savoir si Callot a peint, ceux qui l'ont agitée aient oublié ou ignoré qu'il existe, dans la galerie des Offices, deux de ses peintures originales qui servent de preuves incontestables. L'une est celle si connue de l'*Homme aux escargots*; l'esquisse séparée de la main droite, retrouvée parmi un mélange de

1. *L'Art*, 1877, tome 1^{er}, p. 39 et 40.



FANTAISIE.

Dessin à la plume. (Musée des Offices.)

griffonnages et de dessins, atteste que cette composition est bien de lui. La belle pièce à la plume et lavis au bistre (provenance Santarelli) en est la double attestation. Il y a mieux encore : il y a le portrait de Callot peint par lui-même sous le n° 512, dans l'une des deux salles consacrées aux portraits des artistes. Il est connu de tout le monde que la condition de leur admission était que leur effigie fût due à leurs propres pinceaux. Baldinucci le dit clairement au sujet d'un portrait du Passignano... Rien donc ne me paraît plus concluant; le portrait de Callot figurant dans cette collection est de sa main; par conséquent Callot a peint. Qu'y a-t-il, après tout, qui répugne à croire que Callot ait été peintre, dès qu'on ne prétend pas soutenir qu'il fut bon peintre ? Ce serait le contraire qui paraîtrait étonnant, qu'un homme qui vécut au milieu des ateliers n'eût jamais tenu une palette. Oui, toutes les probabilités sont que Callot a peint, et, ne se sentant qu'un peintre médiocre, s'est hâté de quitter cette voie. La rareté de ses tableaux est peut-être la meilleure démonstration qu'ils sont de sa main. Est-il rien de plus naturel que Callot ait vendu au grand-duc, à des patriciens florentins, à un cardinal Corsini, à un marquis Capponi, à un seigneur Roselli del Turco, dont il a gravé l'arbre généalogique, et dont les héritiers, coïncidence que nous prions le lecteur de noter, conservent aujourd'hui encore des peintures et des dessins de ce maître... ? »

L'argumentation de M. Foucques de Vagnonville a une apparence de solidité, tout au moins relativement à l'attribution du portrait des Offices; mais quant à l'*Homme aux escargots* et aux autres tableaux, elle est spécieuse et légère de fonds. J'ai étudié avec soin la série des quatorze tableaux provenant de la collection Contarini, et légués en 1843 au musée de l'Académie des beaux-arts de Venise. Ces tableaux sont très mauvais, d'une exécution lourde, pâteuse, d'un coloris aigre, violent et sans harmonie. Les dessins de Callot, dont ils reproduisent les compositions, ont été imités servilement, traits pour traits, et un examen, même sommaire, suffit à donner la conviction absolue que ces tableaux sont de simples copies exécutées à la grosse par des copistes de profession. La *Foire de l'Impruneta* et le *Pont-Neuf de Paris* sont de la même main et ont été peints au même temps, à quelques jours, à quelques heures près; or, il y a, entre les deux dernières gravures, dix ans de distance. Ces copies doivent être l'œuvre d'un artiste hollandais, Jacob Heusch, neveu de Wilhelm Heusch, qui a vécu de 1657 à 1701. Jacob Heusch habita suc-

cessivement Rome, Venise, plusieurs villes d'Italie, et revint dans sa patrie, où il continua à travailler plus pour les Italiens que pour ses compatriotes¹. Il existe, au musée de l'Académie des beaux-arts de Venise, un tableau, *Paysage avec figure*², de Jacob Heusch, dont la facture et le coloris sont absolument semblables à ceux des prétendus Callot. Je suis convaincu que cet artiste n'a point été étranger à leur exécution. Le musée Correr, à Venise, possède quatre tableaux attribués à Callot qui sont de la même facture hollandaise, et la série des onze Callot du palais Corsini doit avoir la même provenance. Quant à la *Foire de l'Impruneta* et au *Siège de Bréda* de la collection Roselli del Turco, M. Foucques de Vagnonville avoue franchement que « les qualités de la peinture ne feraient que confirmer, par leur faiblesse et leur mérite négatif, qu'elle est bien de Callot. Les lointains, ajoute-t-il, sont attristés par une teinte sombre et verdâtre répandue jusque dans les ciels; les petits personnages ne sont pas plus heureux : discordants et criards de coloris, ils sont lourds de toucher, absolument comme les mains de *l'Homme aux escargots*, qui sont dépourvues de précision et de finesse là où ces qualités seraient requises. » M. Foucques de Vagnonville prend soin de faire observer que ces deux peintures se font pendant. N'est-ce point là la preuve la plus irréfutable qu'elles ne sont point de Callot? Si le maître de Nancy, en dépit des déplorables résultats qu'il avait obtenus à ses débuts, a continué à peindre, il est peu vraisemblable qu'en dix ans il ait fait assez peu de progrès et soit resté un aussi mauvais barbouilleur de couleurs, pour que des peintures exécutées à un aussi grand intervalle de temps offrent les mêmes défauts éclatants de couleur et de dessin. Le *Martyre de saint Sébastien*, que possède le Louvre et qui provient de la collection Mariette, est un dessin colorié assez agréablement, mais sans art, d'après la composition originale et non d'après la gravure, car le sujet est renversé. Il y a eu, en Italie, un atelier de fabrication de faux

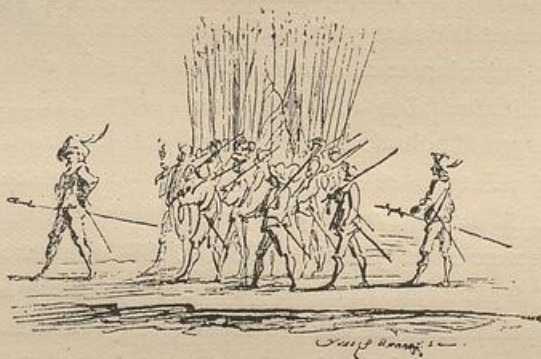


GROTESQUE.

Dessin au crayon noir et à la plume.
(Musée des Offices.)

1. *Catalogue du Louvre*, p. 104. École hollandaise.
2. N° 303, corridor XXII.

Callot, et rien n'est moins invraisemblable, en considération du succès que les œuvres du célèbre graveur y obtenaient. Dans les inventaires faits par M. Foucques de Vagnonville, par M. de Haldat et dans les catalogues de la collection Corsini, de la collection Esterhazy, du musée de l'Académie des beaux-arts de Venise, il ne figure pas moins de cinq *Foire de l'Impruneta*, de mêmes dimensions et de facture différente, à en juger par les jugements variés que ceux qui les ont vues ont portés sur leurs qualités. Ne pourrait-on admettre, en outre, que des amateurs aient eu la fantaisie de faire reproduire en peinture les superbes planches de Callot pour en décorer leurs appartements ou leurs galeries, autant comme fantaisie, qu'en désespoir de ne pouvoir se procurer des originaux très rares et très coûteux? L'absence générale de toute signature au bas de ces copies ne serait-elle point une preuve de la valeur de cette hypothèse?



DESSIN DE CALLOT.

(Collection de M^{me} Charras.)



GENTILSHOMMES FLORENTINS.

(Musée des Offices.)

CHAPITRE VIII

Les dessins de Callot.

Si nous ne possédons point de peintures authentiques de Callot, ses dessins originaux ne font heureusement pas défaut. Pour ne parler que des collections publiques, il y en a au Louvre, aux musées de Lille, de Nancy et de Rouen; au musée de l'Académie des beaux-arts, au musée Correr, à Venise; à l'Albertine de Vienne, et aux Offices de Florence. Ce dernier musée est particulièrement riche; il possède trois cent trente dessins qui proviennent du fonds Médicis et de la donation Emilio Santarelli: ce sont des dessins à la sanguine, des lavis au pinceau, des croquis à la plume, des compositions de vases, des grotesques, des études de nus, de draperies et des pochades. La série du musée du Louvre,

ayant appartenu à Mariette, comprend cent soixante-trois dessins, gravés en partie dans le *Calendrier romain*, dans les *Exercices militaires*, dans les *Caprices*, dans la *Petite Bible*, dans les *Figures sacrées*, dans les *Gobbi*, dans la *Grande* et la *Petite Passion*, le tout enfermé dans un petit in-folio relié; le *Portrait de Deruet*, quatre croquis de *Bretteurs* sur une même monture, le *Saint Sébastien* colorié, une *Halte de voyageurs*, une *Ronde grotesque* des *Balli di Sfessania*, une *Halte au camp* exécutée sur vélin, une *Vue de mer*, l'*Attaque*, ayant fait partie des collections du baron Denon et de His de la Salle, et vingt-trois dessins *attribués*, mais indignes du maître de Nancy. L'œuvre dessinée de Callot est colossal et du plus haut intérêt. Il forme, au point de vue historique, le complément superbe de son œuvre gravé. Callot a fixé de son crayon alerte et fin, à leur passage, tous les personnages et les types originaux de la cour et de la ville, des camps, des champs et des grands chemins : fiers gentilshommes à pourpoints, collerettes et feutres empanachés; arquebusiers à l'exercice, gens d'armes; gens de négoce et de petit trafic, mendiants dépenaillés et menaçants, contadines portant des provisions, jardinant, filant; dames de qualité en loup de velours, cavaliers galants, etc. C'est tout un siècle qu'on feuillette et qui défile sous vos yeux, dans sa vie la plus animée, la plus expressive et la plus intime. Callot a porté sur tous les points, en toutes choses, son activité prodigieuse et sa verve artistique. L'art industriel l'a fort préoccupé, et, suivant la tradition des grands maîtres florentins, il ne dédaignait point de dessiner des modèles d'ornementation; je ne parle point de ses cartouches, de ses titres de livres, de diplômes, de thèses, qui sont des merveilles d'originalité, et qu'il a prodigués dans son œuvre; des représentations des chars allégoriques et des éléments de décoration des fêtes féeriques des cours de Florence et de Nancy, dont il était l'ordonnateur, suivant la pittoresque expression de son ami Israël; je veux mettre en lumière les dessins d'ornement industriel que contient sa collection des Offices, et qui sont peu connus, sinon presque entièrement ignorés de ceux qui n'ont point lu l'inventaire de cette collection, dressé par M. Foucques de Vagnonville, et vu le recueil photographique de M. Carlo Pini. Cette collection contient vingt et un dessins de fontaines, de coupes et de vases. Les compositions en sont d'une fantaisie charmante, spirituelle et d'une rare élégance. On y voit, entre autres, une fontaine composée d'un satyre, dont les jambes velues forment le pied de l'objet,

Nous prions M. Alfred Morrison de recevoir nos vifs remerciements pour l'empressement si courtois qu'il a mis à nous permettre d'offrir à nos lecteurs la reproduction de l'autographe de Callot qui fait partie de la précieuse collection dont le Catalogue printed for private Circulation formera un ouvrage du plus haut intérêt. Il en a paru jusqu'ici deux volumes sous ce titre : *Catalogue of the collection of autograph letters and historical documents formed between 1865 and 1882 by Alfred Morrison, compiled and annotated under the direction of A. W. Thibaudau.*

Add. 27 di luglio 1819
M. Agostino Lottino Lavetto Contento di mettere indistinta
Francesco di Paolo che a lauerato stampare in bottega
mia Giuseppe D. S. A. S. a Opere Cingio. ag 30 d il giorno

3 10. 18. 4

Jaome Callot

FAC-SIMILÉ DE L'ÉCRITURE DE CALLOT.

(Collection de M. Alfred Morrison.)

d'une vasque qu'il soutient dans ses bras, et dont les anses sont formées de corps de dragons vomissant de l'eau; une coupe montée sur un pied très élevé, autour duquel s'enroulent deux serpents à tête de dragon, dont le cou est enlacé par un troisième serpent formant une spirale jusqu'à la base de l'objet d'art. Au centre de la coupe, pleine de fleurs, est une figure de femme assise, tenant une corbeille sur ses genoux; une buire, en forme de coquille plissée, portant sur un dauphin; l'anse, très haute, se termine par une tête d'animal fantastique armé de cornes; le couvercle est formé d'un corps d'escargot fantastique.

Les innombrables études de nus, de draperies, d'anatomie démontrent combien Callot avait souci de la nature et de la vérité, et combien ces joyeuses et pittoresques créations, paraissant jaillir spontanément de son imagination féconde, étaient l'œuvre d'un labeur consciencieux, patient et énergique. Le maître de Nancy n'avait point oublié les conseils de Parigi et de Galilée.



CROQUIS.

(Musée des Offices.)

BIBLIOGRAPHIE ET CATALOGUE

- Baldinucci, *Notizie dei Professori del Disegno*. Florence, 1681 et suiv.
- Bullart, *Académie des Sciences et des Arts*. Bruxelles, 1682, 2 vol. in-folio, tome II, p. 465-467; portrait.
- F. Husson, *Éloge historique de Callot, noble lorrain, célèbre graveur*. Bruxelles, 1766, in-4°. Nouvelle édition en 1826, LXXXVII pages.
- Mariette, *Abecedario*.
- A catalogue and description of the whoole of the works of the celebrated Jacques Callot*, by J. H. Green (Claussin?). Londres, 1804, in-12.
- Des Marez, *Éloge historique de Callot, graveur lorrain*. Nancy, 1828, in-8°, 75 pages.
- Voïart (A. E.), *J. Callot, 1606-1637*. Paris, 1841, 2 vol. in-8°. (Roman historique.) *Callot*, par Arsène Houssaye. (*Revue des Deux-Mondes*, 15 septembre 1842.)
- Jacques Callot*, par Jules Amic. In-4°, Paris, 1846. Extrait du *Plutarque français*.
- Examen d'un tableau attribué à Jacques Callot*, par M. de Haldat. Nancy, 1850, in-8°. Extrait des *Mémoires de la Société des Lettres et Arts de Nancy*.
- Recherches sur la vie et les ouvrages de Jacques Callot. Suite au Peintre-graveur français de M. Robert Dumesnil*, par E. Meaume. Paris, Renouard. Nancy, 1853-1860, tome I^{er}, 137 pages; tome II, xii-704 pages. C'est le travail capital sur le maître.
- Séjour de Callot à Bruxelles*, par L. Alvin. Bruxelles, 1861, in-8°. Extrait de la *Revue universelle des arts*.
- Jacques Callot, *Histoire des Peintres*. École française, par Charles Blanc.
- Jacques Callot*, par Prosper Du Mast. Nancy, Berger-Levrault, 1875, in-folio, 32 pages.
- Champfleury, Point de vue particulier sur Callot. (*Gazette des Beaux-Arts*, 1875, tome XII, p. 322-325.)
- Tableau fausement attribué à Jacques Callot*, par E. Meaume. Nancy, 1878, in-8°, 41 pages. Extrait des *Mémoires de l'Académie Stanislas*.
- Statue de Jacques Callot*. Compte rendu des travaux du comité et de la cérémonie d'inauguration. Nancy, 1877, in-8°.
- Fouques de Vagnonville : *L'Art*, 1876, tome IV, p. 286 et 309; 1877, tome I^{er}, p. 39, 138 et 161; tome II, p. 92 et 305; tome III, p. 118; tome IV, p. 117 et 307, 1878, tome I^{er}, p. 66, 92, 169, 185 et 234; tome II, p. 61.
- Thausing, *Livre d'esquisses de Jacques Callot*. Paris, 1880, in-folio.
-

LISTE CHRONOLOGIQUE DE L'ŒUVRE GRAVÉ DE CALLOT

D'APRÈS LE TRAVAIL DE M. MEAUME

1607. — *Portrait de Charles III, duc de Lorraine.*
1608. — *Généalogie de la maison de Porcelet. — Blasons des familles nobles de Lorraine.*
1609. — *Les Saisons. — Les Mois. — Le Petit Ecce Homo.*
1610. — *L'Ensevelissement. — Le Repos de la Sainte Famille.*
1611. — *Jésus-Christ en croix. — Les Mesureurs de grains. — Les Tableaux de Rome.*
1612. — *Généalogie de la famille del Turco. — Le Purgatoire ou le Puits. — La Pompe funèbre de la reine d'Espagne.*
1613. — *Titre de la tragédie de l'Harpalice. — Sainte Famille anonyme. — Sainte Famille, d'après André del Sarte. — Ecce Homo, d'après Stradan.*
1614. — *Sainte Famille, d'après Farinati. — Miracles de l'Annonciade¹. — Portrait de François de Médicis. — Pièce de dédicace à Cosme de Médicis.*
1615. — *Saint Paul assis, d'après Bloemaërt, pièce exécutée sur la gravure de Swanenburg. — Armoiries de Callot. — Armoiries de la maison de Rovère. — Le Vaisseau d'artifice. — Fête et feu d'artifice sur l'Arno. — Joutes de Florence. (Première fête, joute à pied, dite la Guerre d'Amour.) — Joutes de Florence. (Seconde fête, dite Joute à cheval.)*
1616. — *Les Deux Pantalons. — Les Intermèdes de Florence. — Les Actions ou Principaux faits de Médicis. — La Vierge et l'Enfant Jésus. — La Nunciata de Florence. — La Tentation de Saint Antoine, de Florence. — La Possédée ou l'Exorcisme.*
1617. — *Les Combats des quatre galères. — Autres Combats de galères. — Le Massacre des Innocents. — Sainte Marie Victoire. — Les Caprices, de Florence.*
1618. — *L'Assomption au Chérubin. — Le Portement de croix. — Portrait de Donato dell' Antella, pièce dite le Sénateur. — Les Armes de Médicis. — Élie et la veuve de Sarepta, pièce dite la Petite Ferme.*
1619. — *L'Éventail. — Les Trois Pantalons. — Les Figures du Voyage à la Terre-Sainte. — Le Catafalque de l'Empereur Mathias.*
1620. — *La Grande Foire de Florence. — Les Péchés capitaux. — L'Enfant Jésus. — La Tragédie de Soliman. — Titre des Statuts des Chevaliers de Saint-Étienne.*
1621. — *Titre de Livre au Saint François d'Assise. — Les Astrologues. — Titre de*

1. Cette suite a été gravée plusieurs années avant l'impression de l'ouvrage qu'elle était destinée à décorer et qui n'a été publié qu'en 1619.

Fiesole distrutta, pièce dite la *Jardinière*. — *Portrait de Peri*, pièce dite le *Jardinier*. — *Portrait de Cosme II, grand-duc de Toscane*.

1622. — Les *Quatre Paysages*. — Les *Balli* ou *Cucurucu*. — Les *Gobbi* ou *Bossus*. — Les *Bohémiens*. — Les *Gueux* ou *Mendiants*. — *Le Massacre des Innocents*. — *L'Arbre de Saint François*. — Les *Armoiries de Lorraine*.

1623. — Les *Figures variées*. — Les *Caprices*, de Nancy. (Seconde suite.) — *La Grande Foire*. (Seconde planche.) — Suite dont le titre est *Gloriosissimæ*¹. — *Le Martyre de Saint Sébastien*. — *Titre de la Sainte Aposcatastase*. — *Portrait du prince de Phalsbourg*. — *La Dévideuse et la Fileuse*. — *Deux Dames de condition debout*.

1624. — *La Noblesse*. — Les *Supplices*. — *Le Grand Rocher*. — *Le Jeu de boules*. — *La Petite Passion*. — Les *Quatre Banquets*. — *Saint Laurent*. — *Le Prêtre portant le Saint-Sacrement de l'Eucharistie*. — Les *Martyrs du Japon*.

1625. — *Le Triomphe de la Vierge*, pièce dite la *Petite Thèse* ou le *Jubilé*. — *Saint Jean dans l'île de Pathmos*. — *La Pandore*. — *La Grande Thèse*. — *La Grande Passion*. — *La Généalogie de Lorraine*. — *Le Parterre ou Jardin de Nancy*. — *Saint Mansuet*.

1626. — *Saint Pierre debout*. — *Saint François à la Croix de Lorraine*. — Les *Saintes Antiquités de la Vosge*. — *Siège de Bréda*. — *Vie de la Mère de Dieu par Emblèmes*. — *La Lumière du Cloître*².

1627. — Planches surnuméraires du *Combat à la Barrière*. — *Le Combat à la Barrière*. — *La Sainte Famille à table* ou *Benedicite*. — *Le Brelan*. — *Saint Nicolas* ou *Saint Severin*. — *Saint François d'Assise tenant un livre*. — *Saint François dans un lis*. — Les *Sacrifices*. — *Commencement du Livre des Saints*.

1628. — *La Carrière* ou *Rue Neuve* de Nancy. — *La Grande Chasse*. — *Le Bataillon* ou la *Revue*. — *Titre du Manuel de dévotion au Saint-Sacrement de l'autel*. (Cette pièce est gravée dans le goût de l'*Adoration des Rois* et de la *Résurrection*.) — Suite du *Livre des Saints*. — *Armoiries du cardinal Nicolas François de Lorraine*. (Ces armoiries décorent un volume publié en 1629.)

1629. — *Le Siège de la Rochelle*. — *Cartouches pour les bordures de ce Siège*. — *La Petite Vue de Paris*. — *Le Passage de la mer Rouge*.

1630. — *Le Siège de l'île de Ré*. — *Cartouches pour les bordures de ce Siège*. — *Débarquement de troupes*. — *Fond du portrait de Louis XIII*. — *Portrait du médecin de Lorme*³. — *Combat de Veillane*. — *Titre des Miracles de Notre-Dame de Bon-Secours*⁴.

1631. — Les deux *Grandes Vues de Paris*. — Les *Monnaies*. — Les *Mystères de la Passion de Notre-Seigneur* et *Vie de la Vierge*. — Les *Grands Apôtres* (le *Sauveur*, la *Sainte Vierge*, les *Douze Apôtres* et *Saint Paul*). — Suite du *Livre des Saints*. — *Titre des Coutumes de Lorraine*.

1632. — *Portrait de Deruet*. — Les *Petites Misères*. — *Le Martyre des Apôtres*. — Les *Pénitents et Pénitentes*. — Suite du *Livre des Saints*.

1. Les pièces dont se compose cette suite ont été gravées à différentes époques, de 1623 à 1628.

2. Cette suite et la précédente ont été publiées après la mort de Callot.

3. Cette pièce a pu être gravée, à Nancy, après le retour de Callot.

4. La gravure de cette pièce, qui porte la date de 1630, a eu lieu à Nancy vers la fin de cette même année.

1633. — *Les Grandes Misères de la Guerre*. — *Les deux Combats ou Rencontres de cavalerie*. — Suite du *Livre des Saints*.

1634. — *L'Annonciation*. — *Les Annonciations douteuses*. — *La Vie de la Sainte Vierge*. — *Titre des Règles de la Congrégation de Notre-Dame*. — Suite du *Livre des Saints*. — *Les Exercices militaires*. — *Les Fantaisies*.

1635¹. — *Le Nouveau Testament*. — *Parabole de l'Enfant prodigue*. — *Saint Jean prêchant dans le désert*. — *La Tentation de Saint Antoine*, dédiée au duc de la Vrillière. — *Titre du Règlement des Pénitents blancs*. — *La Petite Treille*.

Les signatures et inscriptions apposées par Callot sur ses œuvres varient beaucoup. Sur le *Siège de la Rochelle* on lit : *Callot fecit*; sur la *Grande Thèse* : *Jac. Callot In. et Fecit in aqua forti*. *L'Éventail* porte *Jacomo Callot fec*; les *Balli*, *Jac. Callot in. fe.*; les *Bohémiens*, tantôt *Callot fec*; *Callot fe.* ou *f.* La signature, dans les *Grandes Misères de la guerre*, change suivant les états; c'est : *Callot fecit* ou *Callot inv et fec*. *La Tentation de saint Antoine* offre : *Jac Callot inun. et fe.* Les *Gueux* ont *Jacomo Callot in. et fe.* Sur le titre des *Statuts des Chevaliers de saint Étienne*, la marque est : *Jac. Callot F. in aqua forte*.

A partir de 1629, presque toutes les pièces gravées par Callot portent, en outre de la signature du maître, l'inscription : *Israel excudit cum privilegio regis*.

1. Toutes les pièces comprises sous ce millésime ont été publiées en 1635; mais il est probable que plusieurs d'entre elles ont été gravées à la fin de l'année précédente, puisque Callot est mort le 24 mars 1635.



CROQUIS.

(Musée des Offices.)

TABLE DES GRAVURES

	Pages.
Les Misères de la guerre. Fac-similé de la gravure de Callot.	3
Les Balli : Signora Lucia et Trastullo.	4
Les Misères de la guerre. Fac-similé de la gravure de Callot.	5
Portrait de Callot. Fac-similé de la gravure de Lucas Vostermann, d'après le tableau de Van Dyck	7
Le Capitain. Fac-similé d'un dessin à la plume. (Musée des Offices.)	9
Les Balli : Tagliacantoni et Fracasso.	10
Les Bohémiens en voyage. Fac-similé de l'eau-forte de Callot	11
La Promenade sentimentale. Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)	12
Contadines jardinant. Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)	13
Croquis. (Collection de M ^{me} Charras.)	14
Les Escrimeurs. Dessin à la plume. (Musée des Offices.)	15
Croquis. (Collection de M ^{me} Charras.)	16
Le Jardinage. Dessin à la plume. (Musée des Offices.)	17
Les Joutes de Florence. (Première fête, la Guerre d'amour.) Fac-similé de l'eau- forte de Callot.	19
Les Gueux. Fac-similé de l'eau-forte de Callot.	21
La Paresse. (Les Péchés capitaux.) Fac-similé de l'estampe de Callot	22
Le Dormeur. Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)	23
Croquis. (Musée des Offices.)	24
Le Martyre de saint Sébastien. Fac-similé de l'eau-forte de Callot.	25
Les Balli : Fracischina et Gian Farina	26
Les Balli : Capitano Cerimonia et Signora Lavinia.	27
Croquis. (Musée des Offices.)	28
Le Pisseur. Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)	29
Croquis. (Musée des Offices.)	30
Les Balli : Scapino et Capitano Zerbino	31
Le Passage de la mer Rouge. Fac-similé de l'eau-forte de Callot.	33
Capitans. Dessin à la plume. (Musée des Offices.)	35
Les Grandes Misères de la guerre : Dévastation d'un monastère. Fac-similé de l'eau-forte de Callot.	37
Le Fuyard. Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)	38
Les Balli : Scaramucia et Fricasso.	39
Les Balli : Francatrippa et Fritellino.	40
Le Fumeur. Dessin à la plume et au lavis. (Musée des Offices.)	41
Les Balli : Gian Fritello et Ciurlo	43
Les Gueux. Fac-similé de l'eau-forte de Callot.	44
La Petite Vue de Paris. Fac-similé de l'eau-forte de Callot	45
Les Gueux. Fac-similé de l'eau-forte de Callot.	46

	Pages.
L'Homme aux escargots. Dessin à la plume rehaussé de blanc. (Musée des Offices.)	47
Les Gueux. Fac-similé de l'eau-forte de Callot.	48
Dame de qualité, à Florence. Dessin au lavis. (Musée des Offices.)	49
Grotesque. Dessin au crayon noir et à la plume. (Musée des Offices.)	50
Voyageurs endormis. Dessin à la plume. (Musée des Offices.)	51
Croquis à la plume. (Musée des Offices.)	52
Grotesque. Dessin au crayon noir et à la plume. (Musée des Offices.)	53
Dessin de Callot. (Collection de M ^{me} Charras.)	54
Jeune homme et Vieillard. Dessin à la sanguine. (Musée des Offices.)	55
Croquis au crayon noir et à la plume. (Musée des Offices.)	56
Fantaisie. Dessin à la plume. (Musée des Offices.)	57
Grotesque. Dessin au crayon noir et à la plume. (Musée des Offices.)	59
Dessin de Callot. (Collection de M ^{me} Charras.)	60
Gentilshommes florentins. (Musée des Offices.)	61
Fac-similé de l'écriture de Callot. (Collection de M. Alfred Morrison.)	63
Croquis. (Musée des Offices.)	64

GRAVURES HORS TEXTE

La Foire de l'Impruneta (de Florence). Fac-similé de l'eau-forte de Callot. Entre les pages	16 et 17
Vue du Pont-Neuf, de la Tour et de l'ancienne Porte de Nesles. Fac-similé de l'eau-forte de Callot. Entre les pages	32 et 33
La Tentation de saint Antoine. Fac-similé de l'eau-forte de Callot. Entre les pages	48 et 49

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	3
CHAPITRE PREMIER	
Naissance de Callot. — Son premier voyage en Italie, à l'âge de douze ans, en compagnie de bohémiens. — Arrivée à Florence. — Il entre dans l'atelier de Canta Gallina. — Son départ pour Rome. — Des marchands lorrains le ramènent à Nancy.	5
CHAPITRE II	
Retour de Callot à Nancy. — Nouvelle fugue. — Son frère aîné, envoyé à sa poursuite, le rejoint à Turin et le ramène à Nancy. — Il part pour Rome dans l'escorte de l'ambassadeur envoyé au pape par le duc Henri II. — L'atelier de Thomassin et celui de Tempesta. — Départ pour Florence.	15
CHAPITRE III	
Callot présente au grand-duc Cosme II de Médicis ses premières planches. — Il entre dans l'atelier de Parigi. — Il est associé par Tempesta à la publication de la <i>Pompe funèbre de la reine d'Espagne</i> . — Les <i>Caprici di varie figure</i> . — La <i>Foire de l'Impruneta</i> . — Le portrait de Callot dans le <i>Livre d'esquisses</i> de l' <i>Albertine</i> . — Ses nombreux travaux à Florence, de 1614 à 1621.	17
CHAPITRE IV	
Mort de Cosme II de Médicis. — Callot quitte Florence et retourne à Nancy. — Exécution des <i>Balli</i> , des <i>Gueux</i> , des <i>Supplices</i> , etc. — Callot assiste au siège de Bréda et grave cet événement militaire. — Van Dyck fait son portrait. — Le carrousel en l'honneur de la duchesse de Chevreuse, à Nancy.	23
CHAPITRE V	
Callot quitte Nancy; il se rend en France pour graver le <i>Siège de la Rochelle</i> . — Il retrouve à Paris son ami d'enfance, Israël Henriet. — Retour en Lorraine. — Entrée de Louis XIII à Nancy. — Fière réponse à un messenger du roi de France. — Les <i>Misères de la guerre</i> . — Mort de Callot, le 24 mars 1635.	31

CHAPITRE VI

	Pages.
L'œuvre gravé de Callot.	39

CHAPITRE VII

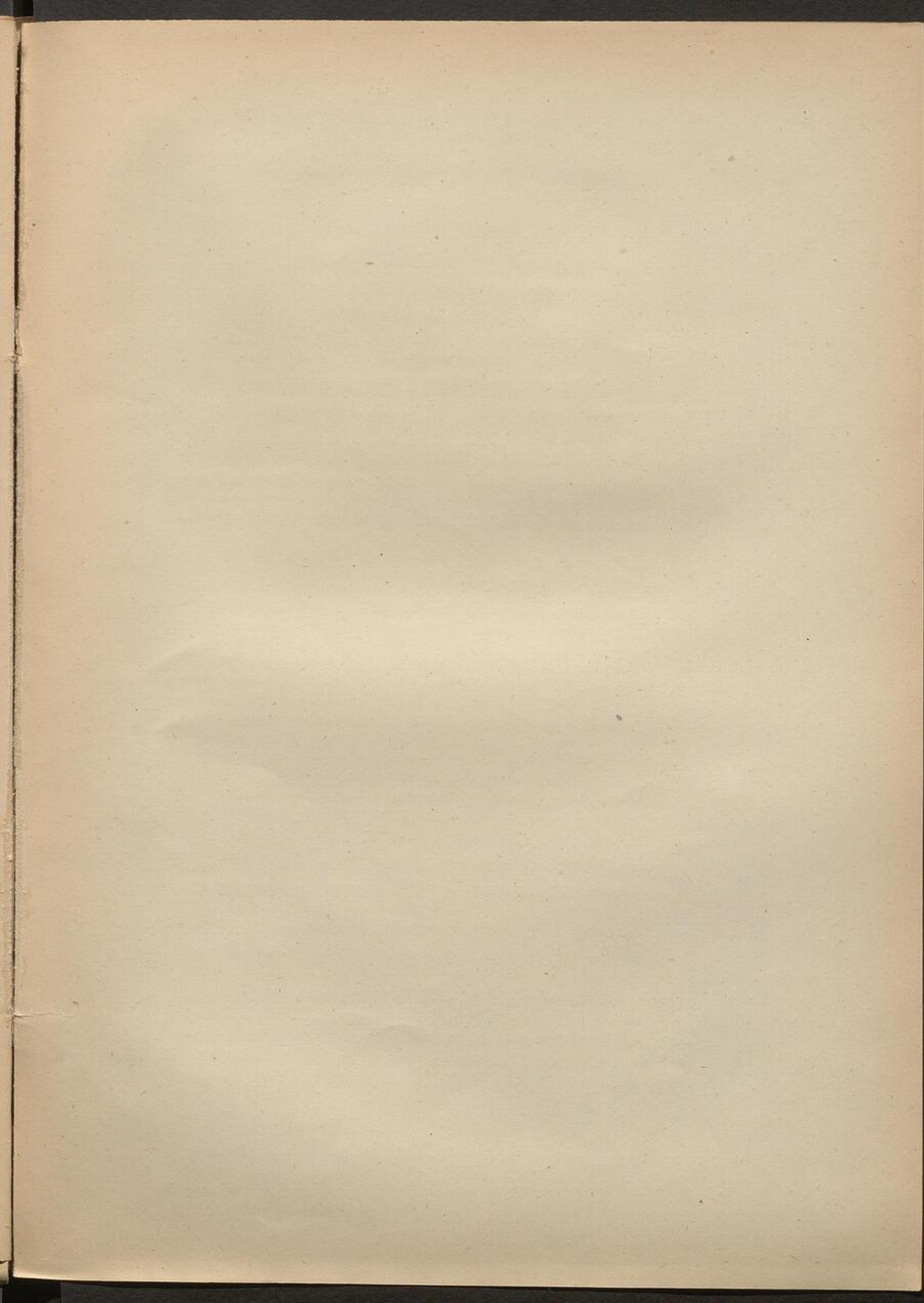
Les tableaux attribués à Callot.	55
--	----

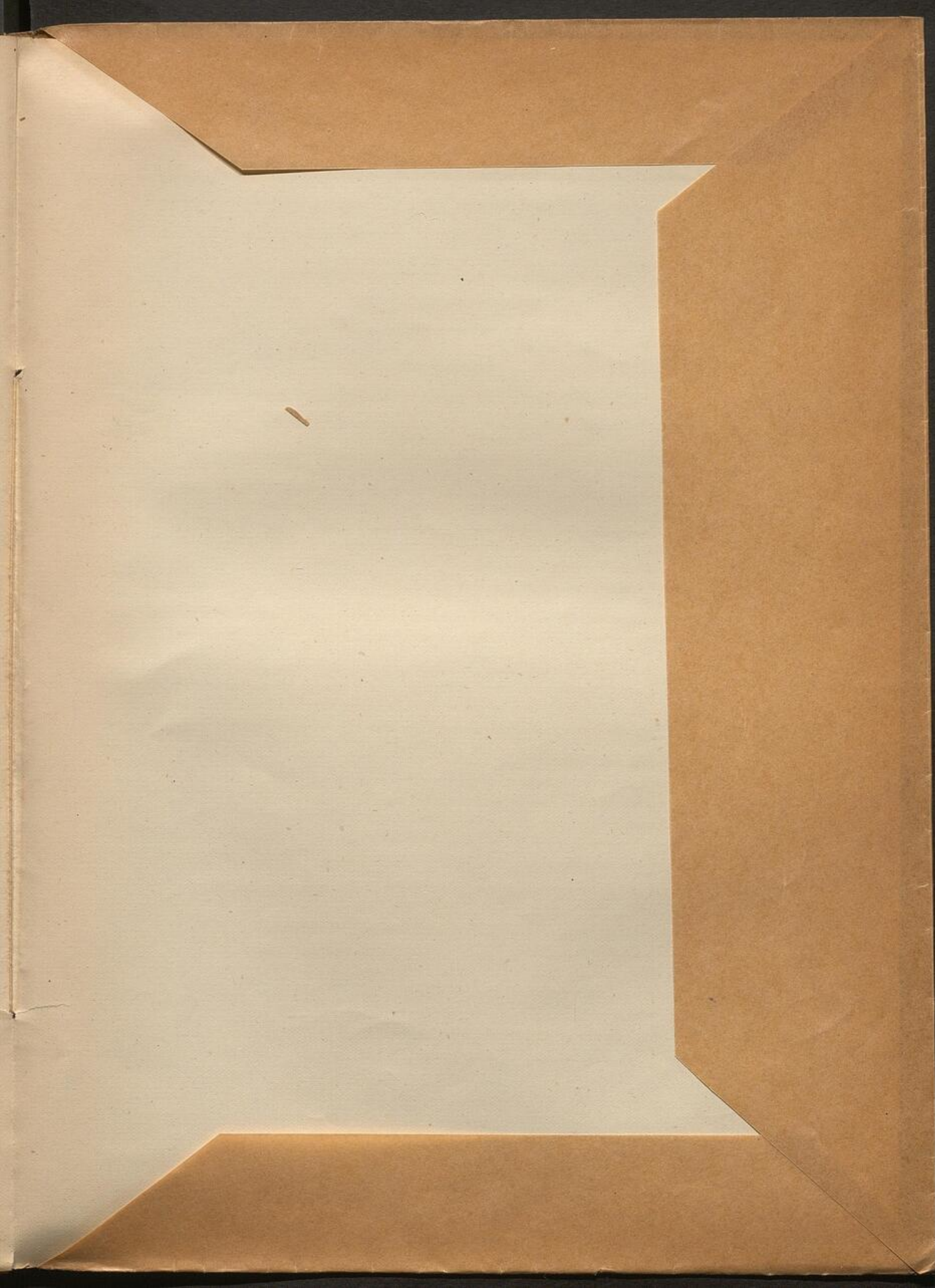
CHAPITRE VIII

Les dessins de Callot.	61
CATALOGUE ET BIBLIOGRAPHIE.	65
Liste chronologique de l'œuvre gravé de Callot, d'après le travail de M. Meaume.	66
TABLE DES GRAVURES	69

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES







LES ARTISTES CÉLÈBRES

BIOGRAPHIES, NOTICES CRITIQUES ET CATALOGUES

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

OUVRAGES PUBLIÉS :

- DONATELLO, SA VIE, SES ŒUVRES, par M. EUGÈNE MUNTZ. Prix : broché, 5 fr.; relié, 8 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 15 fr.
- FORTUNY, par M. CHARLES YRIARTE. Prix : broché, 2 fr.; relié, 4 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 4 fr. 50.
- BERNARD PALISSY, SA VIE, SES ŒUVRES, par M. PHILIPPE BURTY. Prix : broché, 2 fr. 50; relié, 5 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 6 fr.
- JACQUES CALLOT, SA VIE, SES ŒUVRES, par M. MARIUS VACHON. Prix : broché, 3 fr.; relié, 6 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 7 fr. 50.
- PIERRE-PAUL PRUD'HON, SA VIE, SES ŒUVRES, par M. PIERRE GAUTHIEZ. Prix : broché, 2 fr. 50; relié, 5 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 6 fr.
- REMBRANDT, SA VIE, SES ŒUVRES, par M. ÉMILE MICHEL. Prix : broché, 5 fr.; relié, 8 fr.; 100 exemplaires numérotés sur Japon, avec double suite de gravures, 15 fr.

EN PRÉPARATION :

- EDELINCK, par M. le Vicomte HENRI DELABORDE. *Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur honoraire des Estampes à la Bibliothèque nationale.*
- LES AUDRAN, par M. GEORGES DUPLESSIS. *Conservateur des Estampes à la Bibliothèque nationale.*
- DECAMPS, par M. CHARLES CLÉMENT.
- FRANÇOIS BOUCHER, par M. ANDRÉ MICHEL.
- VAN DER MEER DE DELFT, par M. HENRI HAVARD.
- PHIDIAS, par M. MAXIME COLLIGNON. *Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.*
- ANDREA DEL SARTO, par M. PAUL MANTZ. *Directeur général honoraire des Beaux-Arts.*
- VIOLLET-LE-DUC, par M. DE BAUDOT. *Architecte de la Commission des monuments historiques.*
- DE LA TOUR, par M. CHAMPFLEURY. *Conservateur du Musée Céramique de Sèvres.*
- REYNOLDS, par M. E. CHESNEAU.
- MINO DA FIESOLE, par M. COURAJOD. *Conservateur au Musée du Louvre.*
- LE BARON GROS, par M. G. DARGENTY. *Directeur de l'Art Ornemental.*
- ALBERT DURER, par M. CHARLES ÉPHRUSSI.
- FRA BARTOLOMMEO, par M. GUSTAVE CRUYER.
- TURNER, par M. P. G. HAMERTON. *Directeur du Portfolio.*
- BOTICELLI, par M. GEORGES LAFENESTRE. *Commissaire général des Expositions internationales.*
- JORDAENS, par M. PAUL LEROI. *Secrétaire de la rédaction de l'Art.*
- DIAZ, par M. RENÉ MÉNARD. *Professeur à l'École des Arts décoratifs.*
- PUGET, par M. DE MONTAIGLON. *Professeur à l'École des Chartes.*
- POLYCLÈTE, par M. DE RONCHAUD. *Directeur des Musées nationaux.*
- EUGÈNE DELACROIX, par M. EUGÈNE VÉRON. *Directeur de l'Art.*